

L’histoire des États-Unis racontée aux enfans

Mathilde Leiris

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

RACONTÉE AUX ENFANS.

Colomb écoutant le cri de « Terre ! »

1. L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, en 1492. Colomb naquit à Gênes ville du nord de l'Italie. Il se mit en mer pour la première fois à l'âge de quatorze ans. Il avait environ cinquante six ans, quand il découvrit l'Amérique.

2. Il s'embarqua à Palos en Espagne. Palos est situé précisément à l'Est de Jamestown en Virginie. Colomb vint en Amérique avec trois petits vaisseaux appelés la Santa Maria, la Pinta et la Nina. La Santa Maria était le plus grand et celui sur lequel Colomb s'embarqua.

3. L'Océan que Colomb traversa est l'Atlantique. Il a trois mille milles de large. Personne n'avait traversé cet Océan auparavant. Colomb resta deux mois à accomplir son voyage.

4. La première terre qu'il découvrit fut une île. Il la trouva habitée par des Indiens qui l'appelaient Gu-a-na-ha-ni, Colomb lui donna le nom de San Savaldor. C'est une des plus grandes îles de l'archipel de Bahama. Elle est appelée île du Chat, dans les cartes d'aujourd'hui,

5. Après cette découverte Colomb fit plusieurs autres voyages, et en 1498 il découvrit le continent. Colomb mourut en 1506, à

l'âge de soixante dix ans.

1. En quelle année l'Amérique fut-elle découverte ? Par qui ? Dans quelle ville naquit Colomb ? À quel âge se mit-il en mer pour la première fois ? Quel âge avait-il quand il découvrit l'Amérique ?

2. De quel pays s'embarqua-t-il ? De quelle ville ? Quelle est la situation de Palos par rapport à Jamestown ? Combien de vaisseaux avait Colomb ? Ces vaisseaux étaient-ils grands ou petits ? Quels étaient leurs noms ? Quel fut celui dans lequel Colomb s'embarqua ?

3. Quel Océan traversa Colomb ? Quelle est la largeur de cet Océan ? Quelqu'un l'avait-il traversé auparavant ? Combien Colomb mit-il de temps à accomplir son voyage ?

4. Quelle fut la première terre que découvrit Colomb ? Par qui était-elle habitée ? Comment les Indiens l'appelaient-ils ? Quel nom lui donne-t-on dans les cartes d'aujourd'hui ?

5. Colomb fit-il d'autres voyages ? Quand découvrit-il le continent ? En quelle année mourut-il ? À quel âge ?

1. Maintenant que vous savez la première leçon, je vous dirai une histoire. Vous avez appris comment Colomb découvrit l'Amérique. Jusqu'alors les peuples des autres contrées ignoraient qu'elle existât.

2. Colomb ne le savait pas non plus, mais il croyait qu'il devait y avoir un continent pour contrebalancer celui de l'Est. Il donna son opinion à quelques savants et à quelques souverains de l'Europe, mais ils y firent peu attention.

3. À la fin il se rendit en Espagne Ferdinand et Isabelle qui régnaient sur cette contrée le reçurent avec bienveillance, et lui accordèrent trois vaisseaux, avec lesquels Colomb entreprit son voyage de découverte.

4. C'était un plan hardi aucun vaisseau n'avait encore traversé le vaste Atlantique ; mais Colomb était brave et ses gens l'étaient aussi.

5. Pendant soixante jours ils allèrent directement à l'Ouest sans découvrir aucune terre. Alors les matelots perdirent courage, ils tremblaient en pensant à la distance qu'ils avaient parcourue, et craignaient de ne pouvoir jamais revenir. Le cœur de Colomb seul resta ferme et il résolut de poursuivre sa route, en dépit de leurs murmures.

6. Un soir, peu de temps après, des indications de l'approche de la terre parurent. Colomb ordonna qu'une double garde veillât. Mais personne ne pouvait dormir. Colomb lui-même marchait sur le pont, il se sentait agité. Bientôt il entendit un cri du bord de la Pinta. Que pouvait-il signifier ! Un cri plus fort se fit entendre ? Ce cri était : « terre ! terre ! »

7. Le cœur de Colomb battit avec violence, les matelots pleurèrent de joie. Quand le matin arriva, la terre était en pleine vue. Colomb assembla ses hommes autour de lui et avec eux, il remercia Dieu ; ensuite ils chantèrent un hymne de louanges.

8. Colomb aborda bientôt dans l'île. Les habitans qu'il trouva étaient des Indiens. Ils n'avaient jamais vu un blanc. Ils furent surpris de voir Colomb, ses hommes et leurs vaisseaux, mais ils furent plus étonnés encore, et même effrayés, à la vue du feu et au bruit du tonnerre des canons.

9. Quand Colomb eut suffisamment examiné le pays, il mit à la voile pour s'en retourner. À peine fut-il parti qu'une tempête survint, les vagues de l'océan s'élevèrent comme des montagnes, les mâts tremblèrent, et l'on crut que tout était perdu.

10. Cependant les petits vaisseaux s'agitaient sur les vagues. Ils s'élevaient, restaient quelques instants immobiles, puis ils replongeaient et reparaissaient de nouveau. Enfin la tempête cessa. Dieu les avait protégés. Ils continuèrent leur route et après avoir navigué quelques semaines, ils arrivèrent en Espagne et parlèrent du nouveau monde qu'ils avaient découvert.

Fondation de Jamestown par les Anglais

Le Capt. Smith dans une Île

1. Dès que l'Amérique fut découverte, la nouvelle s'en répandit au loin. Des vaisseaux furent équipés et plusieurs hommes entreprenants s'embarquèrent pour faire de nouvelles découvertes. Parmi eux se trouvait Amérique Vespuce, il ne fit pas de grandes découvertes, mais il raconta une si belle histoire, que le Nouveau-Monde fut appelé d'après lui Amérique. Il aurait dû être nommé Colombie.

2. Un autre aventurier, Jean Cabot, s'embarqua d'Angleterre et découvrit en 1497, l'Amérique septentrionale dans laquelle nous vivons.

3. Longtemps après, des Anglais vinrent s'établir en Amérique, au nombre de cent cinq. Ils restèrent quatre mois sur l'eau, et leur voyage fut très désagréable.

4. En arrivant en Amérique, ils entrèrent dans la Baie de Chésapeak, et remontant la rivière de James l'espace d'environ trente deux milles, ils trouvèrent sur ses rives un magnifique endroit où ils résolurent de s'établir. Le village qu'ils bâtirent fut nommé Jamestown.

5. Le pays n'était alors qu'un désert. Il n'y avait ni maisons, ni routes, ni ponts comme il y en a aujourd'hui ; et les seules maisons que les Anglais pussent habiter furent longtemps formées de troncs d'arbres.

6. Pendant quelque temps, ils eurent en abondance des provisions qu'ils avaient emportées avec eux. Mais quand elles furent finies ils souffrirent beaucoup et faillirent mourir de faim, alors ils vécurent de poissons, de glands, de racines et d'un peu de maïs que les sauvages leur donnèrent.

7. Quelquefois ils se trouvaient dans le besoin. Quelquefois ils étaient malades et beaucoup d'entr'eux moururent. Outre cela les Indiens menaçaient de les tuer. Heureusement plusieurs vaisseaux arrivèrent d'Angleterre avec d'autres personnes et de nouvelles provisions.

1. D'après qui l'Amérique fut-elle appelée ? D'après qui aurait-elle dû être appelée ?

2. Qui découvrit l'Amérique septentrionale ? En quelle année Cabot vint-il en Amérique ?

3. Quels furent les premiers européens qui s'établirent en Amérique ? Au nombre de combien étaient-ils ? Leur traversée fut-elle longue ? Firent-ils un voyage agréable ?

4. Dans quelle Baie entrèrent-ils ? Dans quelle rivière ? À quelle distance remontèrent-ils la rivière ? Où s'établirent-ils ? Quel nom donnèrent-ils au village qu'ils bâtirent ?

5. Quel était l'aspect du pays ? Quelles sortes de maisons avaient-ils ?

6. De quoi se nourrirent-ils d'abord ? Que firent-ils lorsque leurs provisions furent finies ?

7. N'eurent-ils pas beaucoup à souffrir ? De quoi souffrirent-ils ? Par qui furent-ils secourus ?

1. Vous venez d'apprendre que plusieurs années après la découverte de l'Amérique, quelques Anglais vinrent s'établir dans cette contrée. Parmi ceux qui arrivèrent sur le premier vaisseau était le capitaine Jean Smith dont je vais vous raconter les aventures.

2. Le capitaine Smith naquit en Angleterre. Dans son enfance il perdit son père et n'ayant que sa mère pour prendre soin de lui, il devint désobéissant et mal élevé.

3. Il fut placé chez un marchand qui le traita avec bonté mais Jean Smith se conduisit fort mal et un beau jour il s'enfuit.

4. Il n'avait que peu d'argent sur lui. Cependant il partit pour la France, car ayant entendu dire que Paris était une très belle ville, il voulait la visiter.

5. Il arriva dans cette ville, et il admira beaucoup ses maisons belles et élevées. Il fut surtout charmé des spectacles dont les Français sont très amateurs. Ici, il voyait des animaux sauvages, des lions, des tigres, des éléphants et des singes : là, un homme

qui dansait sur une corde et non loin, des gens qui couraient à cheval, dans une place appelée cirque. Un de ces hommes était debout sur un cheval qui galoppait et un autre avait un pied sur un cheval et l'autre pied sur un autre cheval.

6. Quand Smith eut assez vu la France, il alla en Hollande où il devint soldat, mais n'aimant pas ce genre de vie, il profita d'une nuit obscure pour déserter. Il fut heureux de pouvoir s'échapper, car si on l'avait pris, on l'aurait fusillé, et alors notre histoire serait finie.

7. Après cette désertion il fit un voyage en Italie. À bord du vaisseau dans lequel il voyageait, il y avait d'autres passagers. Un jour le jeune Smith traita quelques uns d'entre eux très rudement, sur quoi ils le jetèrent à la mer. Il plongea profondément, mais étant un excellent nageur, il fut bientôt sur les vagues et atteignit une île. De là il fut pris par un autre vaisseau qui le conduisit en Italie.

8. Lorsque Smith eut assez vu l'Italie, il alla en Autriche où il s'enrôla encore comme soldat, et d'où il partit pour aller combattre les Turcs. Un jour un cavalier turc lui envoya un cartel ; ils se battirent avec une sorte d'épée appelée sabre, Smith tua son adversaire, et après lui deux autres turcs.

9. Ensuite, il fut fait prisonnier dans une bataille, et vendu comme esclave. On l'envoya à cent milles à l'Est, on le chargea de chaînes, et alors il devint très-misérable. Il ne faut pas s'en étonner : les personnes qui se conduisent aussi mal, doivent s'attendre à souffrir. Dieu n'approuve point la conduite des méchants, et il se refuse à les bénir tant qu'ils persistent dans leurs mauvaises actions.

10. Cependant le capitaine Smith s'échappa et retourna en Angleterre. Il avait beaucoup vu et beaucoup souffert. Mais ses infortunes lui avaient fait du bien, et depuis ce temps il fut un homme utile.

11. À peine de retour en Angleterre, il fut invité à accompagner les premiers colons en Amérique. Il accepta avec plaisir cette proposition, et en débarquant en Amérique, il assista à la fondation de Jamestown et servit beaucoup les intérêts de la nouvelle colonie.

12. J'ai quelque chose de plus à vous raconter au sujet du capitaine Smith. Je le ferai dans ma prochaine histoire. Mais avant de lire l'histoire, ayez soin d'apprendre la leçon. Quand j'étais enfant, on me disait : « travaillez d'abord, jouez ensuite. » Je dirai de même à tous mes petits élèves : « apprenez premièrement la leçon, et puis vous lirez l'histoire. »

Les Indiens

Pocahontas sauvant la vie au Capitaine Smith.

1. Peu de temps après les Anglais arrivèrent en Amérique, ils trouvèrent tout le pays peuplé d'indiens. Leur nombre était d'environ cent cinquante mille, dans les limites des treize états originels.

2. On ne sait pas depuis combien de temps les Indiens habitaient l'Amérique ; mais on suppose qu'ils vinrent de l'Asie en traversant le détroit de Behring, qui sépare l'Amérique de l'Asie.

3. Les Indiens étaient grands et droits, leur teint était rouge ou brun, leurs cheveux noirs et rudes. Ils étaient braves mais cruels et vindicatifs.

4. Leurs cabanes s'appelaient week-wams. Ils vivaient de la chair des animaux sauvages, de poissons, de maïs, de haricots et de patates. Les Anglais n'avaient jamais vu du maïs indien avant leur arrivée en Amérique. On l'appelle maïs indien parce qu'il a été trouvé parmi les Indiens. Le nom qu'ils lui donnaient était maize.

5. Les Indiens de l'Amérique se divisaient en tribus. Chaque tribu se choisissait un roi ou chef, nommé sachem. Entre ces tribus, il y avait souvent des guerres sanglantes. Les armes dont les Indiens se servaient, étaient des massues, des arcs, des flèches et des casse-tête.

6. Le casse-tête était fait en pierre. Avec cette arme ils enlevaient la partie supérieure de la tête de leurs prisonniers. Ils appelaient cela scalper. Avant d'aller au combat, ils faisaient entendre le cri de guerre qui ressemblait à « Ouo-atche, Ouo-atche, ha hatche, Ouo-atche ! » Lorsqu'ils voulaient conclure la paix ils fumaient tous la même pipe. Cette pipe était appelée un Calumet. Elle était faite en pierre rouge. Son tuyau avait à peu près une aune de long. Il était orné de piquants de porc-épic, de perles, de rubans et de crins teints en rouge.

7. Les Indiens adoraient l'esprit du bien et celui du mal. Mais ils ne connaissaient pas le vrai Dieu, et n'avaient jamais entendu parler de la Bible ni de Jésus-Christ, le sauveur des hommes.

1. Par qui l'Amérique était elle habitée, avant l'arrivée des Anglais ? Quel était le nombre des Indiens, dans les limites des

treize états originels ?

2. Depuis combien de tems habitaient-ils l'Amérique ? De quel pays vinrent-ils ? Quel détroit traversèrent-ils ? Quels pays ce détroit sépare-t-il ?

3. Quelle était la taille des Indiens ? Quelle était la couleur de leur teint ? Quels cheveux avaient-ils ? Étaient-ils braves ? Aimaient-ils à pardonner ?

4. Comment s'appelaient leurs cabanes ? De quoi vivaient-ils ? Les Anglais connaissaient-ils le maïs avant leur arrivé en Amérique ? Pourquoi est-il appelé maïs indien ? Comment les Indiens l'appelaient-ils ?

5. Comment les Indiens se divisaient-ils ? Quel était le nom de leur chef ? Ces tribus étaient-elles toujours en paix ? Quelles étaient leurs armes ?

6. En quoi était fait le casse-tête ? De quel usage était-il ? Que veut dire scalper ? Que faisaient les Indiens avant d'aller au combat ? À quoi ressemblait le cri de guerre ? Que faisaient les Indiens lorsqu'ils concluaient la paix ? Comment appelaient-ils cette pipe ?

7. Qui les Indiens adoraient-ils ? Connaissaient-ils le vrai Dieu, la Bible, Jésus-Christ ?

1. Je vais vous finir l'histoire du capitaine Smith.

2. Les Indiens parurent d'abord charmés de voir le capitaine Smith et les autres Anglais. Pendant quelque temps ils les traitèrent avec bonté, et leur donnèrent du maïs.

3. Mais cette bonté ne dura pas long temps. Ils commencèrent à craindre que les Anglais ne voulussent s'emparer de leurs terres. Ils ne vinrent plus si souvent à Jamestown, et ne voulurent plus donner ni vendre du maïs aux colons.

4. Les Anglais manquèrent alors de vivres, et la colonie fut menacée de mourir de faim. Mais le capitaine Smith alla hardiment parmi les Indiens, et les obligea à lui donner encore du maïs.

5. Cette conduite mécontenta les Indiens ; et depuis ce temps, ils cherchèrent l'occasion de se saisir de lui. Elle se présenta bientôt. Le capitaine Smith était allé dans le désert à quelque distance de Jamestown, quand des Indiens vinrent sur lui, et quoiqu'il se défendit vaillamment, il finit par être pris.

6. Les Indiens furent très-contents de l'avoir entre leurs mains. Ils poussèrent des cris de joie autour de lui, et l'attachèrent à un arbre, espérant pouvoir le tuer avec leurs flèches.

7. Quelques uns cependant proposèrent de le conduire à Pohatan. C'était leur sachem, et un puissant guerrier. On y consentit, et le capitaine Smith fut amené devant Pohatan.

8. Quand Pohatan le vit il parut très-joyeux, d'avoir un ennemi en sa puissance. Les Indiens aiment la torture et le sang. Pohatan et ses guerriers condamnèrent à mort le capitaine Smith.

9. Une pierre fut apportée et placée sur le sol. Les Indiens s'assemblèrent, ils avaient l'air féroce et étaient impatients de voir arriver la mort de leur victime. La tête du capitaine fut posée sur la pierre et l'on présenta une massue à Pohatan.

10. Pohatan s'avança et s'arrêta à l'endroit où le capitaine était étendu. Près de là se trouvaient les deux petites filles du sachem, l'une d'elles s'appelait Pocahontas.

11. Ces petites filles virent le capitaine Smith, elles virent leur père, et elles virent aussi la massue. Le regard de Pohatan était plein de rage, et la mort devait suivre le coup qu'il allait frapper.

12. Au moment où son bras vigoureux se leva, la petite Pocahontas s'élança et prit entre ses bras la tête du capitaine Smith. Elle ne pouvait pas le voir mourir. C'était un homme brave, et elle ne voulait pas que son père le tuât.

13. Pohatan s'arrêta, jeta les yeux autour de lui avec étonnement. Les regards féroces et sauvages des Indiens s'étaient radoucis. Ils aimaient Pocahontas, car elle était une aimable enfant. Pohatan lui-même se sentant ému, releva sa fille, il n'y a pas de doute qu'en ce moment, il l'aima plus que jamais. Pour l'amour d'elle il épargna le capitaine Smith, et le renvoya en sûreté à Jamestown.

14. La conduite de Pocahontas mérite des éloges. Quoiqu'élevée parmi les Sauvages, elle avait de beaux sentiments, et dans cette occasion elle en donna un digne exemple.

Fondation de Plymouth

Goodman et Brown découvrant Plymouth au lever du soleil.

1. En 1614, sept ans après que les Anglais eurent fondé Jamestown, quelques Hollandais vinrent s'établir dans l'état de New-

York. Ils bâtirent une forteresse à Albany et formèrent un établissement où est maintenant située la ville de New-York.

2. En 1620, un autre vaisseau arriva d'Angleterre, amenant une compagnie qui commença à coloniser le Massachusetts. Ce vaisseau appelé Speedwell contenait cent une personnes.

3. Elles appartenaient à la secte religieuse des Puritains ; secte qui voulait adorer Dieu d'une manière plus pure qu'on ne le faisait en Angleterre. Mais comme dans ce pays, on ne leur permettait pas de suivre en paix leur croyance, ces Puritains résolurent d'aller en Amérique.

4. Leur voyage dura quatre mois et fut très-malheureux. Ils s'arrêtèrent à un endroit qu'ils nommèrent Plymouth. Cet endroit est à trente six milles sud-ouest de Boston. Ils arrivèrent le vingt deux Décembre et débarquèrent sur un rocher qui depuis ce temps fut appelé Rocher des Ancêtres. La première personne qui sauta du bord sur le rocher, fut une jeune fille nommée Mary Chilton.

5. Le sol était couvert d'une neige épaisse, et ils souffrirent beaucoup avant de pouvoir élever un nombre suffisant de maisons de bois, ils souffrirent aussi de la faim, mais les Indiens des environs de Plymouth, leur témoignèrent de l'amitié, et leur donnèrent du maïs. Cependant avant la fin de l'hiver la moitié de ces pauvres gens tombèrent malades et moururent.

6. Peu de temps après des vaisseaux arrivèrent avec de nouveaux colons qui fondèrent Boston, Salem et d'autres villes.

1. Par qui l'état de New-York fut-il fondé ? En quelle année ? Depuis combien d'années les Anglais étaient-ils établis, lorsque

les Hollandais arrivèrent ? Où bâtirent-ils une forteresse ? Où fondèrent-ils un établissement ?

2. Quand le Massachusetts fut-il fondé ? Par qui ? Quel était le nombre des personnes qui composaient cette nouvelle colonie ? Quel était le nom du vaisseau dans lequel elles arrivèrent ?

3. À quelle secte religieuse, ces personnes appartenaient-elles ? Pourquoi les appelait-on ainsi ? Pourquoi vinrent-elles en Amérique ?

4. Combien de temps dura leur voyage ? Ce voyage fut-il heureux ? Où s'établirent-ils ? Quelle est la distance de cette ville à Boston ? Dans quelle direction ? Quand débarquèrent-ils ? Sur quel rocher ? Quelle fut la première personne qui sauta hors du vaisseau ?

5. De quoi le sol était-il couvert à cette époque ? Ces personnes souffrirent-elles beaucoup ? De quoi souffrirent-elles ? Qui leur donna du maïs ? Combien mourut-il de ces pauvres gens avant la fin de l'hiver ?

6. Quelles furent les autres villes fondées après Plymouth ?

1. Maintenant vous savez quelque chose de l'arrivée des Anglais à Plymouth, et de leur débarquement sur le Rocher des Ancêtres.

2. Ce fut en hiver qu'ils vinrent en Amérique. Ils résolurent de bâtir dix-neuf maisons, une pour chaque famille. Mais pendant qu'ils y travaillaient le vent froid soufflait, il pleuvait et il neigeait. Beaucoup d'entr'eux prirent froid, tombèrent malades et moururent.

3. Cependant ceux qui restaient priaient beaucoup et avaient confiance en Dieu. Ils étaient venus en Amérique pour le servir, et ils croyaient qu'il ne les abandonnerait pas. En effet Dieu mit un terme à leurs souffrances. Le printemps arriva, et ceux qui survécurent aux autres jouirent d'une meilleure santé et furent en état de travailler.

4. Un jour du mois de Janvier, Jean Goodman et Pierre Brown allèrent dans les bois chercher du chaume pour couvrir leurs cabanes. Ils se servaient d'herbe sauvage, n'ayant point de lattes ni de paille.

5. Quand ils eurent assez de chaume ils voulurent revenir mais ils avaient perdu leur chemin et avant qu'ils pussent le retrouver, la nuit arriva. Le ciel était chargé et il commença à neiger. Dans cette détresse que devaient-ils faire ? Ils n'avaient pas de manteaux et leurs vêtements étaient très-légers.

6. Ne pouvant retourner chez eux cette nuit là, ils se mirent à l'abri sous un rocher et ramassèrent des feuilles pour se coucher et se couvrir.

7. Mais alors ils éprouvèrent un autre tourment. Jean Goodman disait qu'il était sûr d'avoir entendu le rugissement d'un lion. Pierre Brown écouta et crut aussi l'entendre, ils furent très alarmés et restèrent aussi tranquilles que possible.

8. Mes élèves savent sans doute que ce n'était point un lion qu'ils avaient entendu. On n'a jamais trouvé de lions dans l'Amérique septentrionale. Quelques bonnes gens ont prétendu qu'on en avait vu un au Cap Anne près de Boston, mais les hommes instruits ne le croient point. Les lions viennent d'Afrique et on ne

peut en voir en Amérique que lorsqu'on les y amène pour les montrer.

9. Je vais vous dire ce que Pierre Brown et Jean Goodman avaient entendu. Ce n'était autre chose que le bruit du vent qu'ils prirent pour le rugissement d'un lion. Dans cette erreur ils se levèrent tous deux et grimpèrent sur un arbre, mais le vent était tellement fort qu'ils furent obligés de descendre.

10. Dès qu'ils furent à terre ils marchèrent autour de l'arbre pour ne pas être gelés, et ils continuèrent à marcher ainsi toute la nuit. Il est heureux que la peur du lion les ait retenus éveillés, car s'ils s'étaient endormis sous le rocher ils auraient péri de froid.

11. Enfin le matin arriva à leur grande satisfaction. Ils se hâtèrent de sortir de cet endroit et arrivèrent sur une colline du haut de laquelle ils purent voir le port de Plymouth, qui était à une grande distance. Ils furent obligés de marcher bien vite et même de courir pour y arriver avant la nuit. À neuf heures du soir ils entrèrent dans le village.

12. Leurs amis se réjouirent de les voir. Ils avaient été à leur recherche toute la journée, mais ne les trouvant pas, ils pensaient qu'ils avaient été tués par les Indiens. Je n'ai pas besoin de vous dire que Jean Goodman et Pierre Brown prirent bien soin de ne plus se perdre à l'avenir.

Nouveaux établissemens

Jean Holmes passant devant le fort des Hollandais.

1. Puisque vous avez appris de quelle manière les états de Virginie, de New-York et de Massachusetts ont été constitués. Je suppose que vous désirez savoir quand et par qui les autres états furent fondés. Je vais vous le dire.

2. Le New Hampshire fut fondé après le Massachusetts, par des Anglais qui se fixèrent en 1623, dans un endroit appelé Dover, sur la rivière de Piscataqua.

3. New Jersey fut établi l'année suivante 1624, par des Norwégiens. La première ville qu'ils bâtirent reçut le nom d'une ville de Norwège appelée Bergen. Bergen des États-Unis, est situé sur l'Hudson, à trois milles de New-York.

4. L'état de Delaware fut établi en 1627 par des Suédois et des Finlandais qui se fixèrent près de Wilmington.

5. L'état de Connecticut fut fondé en 1633. Ce fut à Windsor sur la rivière de Connecticut, et à huit milles au Nord de Hartford, que Jean Holmes fonda la première maison de commerce des États-Unis. En 1635 et 1636, les trois villes de Hartford, Windsor et Weathersfield, furent établies par des habitants du Massachusetts. Pour arriver à ces différentes places qui étaient à une distance de cent milles, ils voyagèrent à pied pendant quinze jours à travers les bois, ayant pour principale nourriture le lait des vaches qu'ils trayaient,

6. Le Maryland fut fondé en 1634, par Lord Baltimore et d'autres Anglais.

7. Le Rhode-Island fut constitué en 1636, par Roger Williams et quelques habitants du Massachusetts. Ils fondèrent la ville de Providence.

8. Le premier établissement dans la Caroline du Nord fut formé en 1650, par des habitants de la Virginie.

9. La Caroline du Sud fut colonisée en 1670 près de la ville Charleston.

10. La Pensylvanie fut établie en 1680. Elle reçut son nom du quaker Guillaume Penn, qui fonda la ville de Philadelphie. Ce nom signifie ville d'amour.

11. La Georgie fut colonisée en 1733, par des Anglais qui accompagnaient le général Oglethorpe. Ils se fixèrent à Savannah.

12. Je viens de vous parler de la fondation de ces treize états. Il y en a maintenant vingt quatre ; il n'y en avait que treize avant la guerre de la révolution dont je vous parlerai bientôt.

13. Rappelez-vous l'ordre dans lequel ces treize états furent fondés, premièrement la Virginie, ensuite les états de New-York, de Massachusetts, de New Hampshire, de New Jersey, de Delaware, de Connecticut, de Maryland, de Rhode-Island, de Caroline du Nord, de Caroline du Sud, de Pensylvanie et de Géorgie.

1. Quel état fut établi après le Massachusetts ? Par qui ? Dans quel endroit se fixèrent-ils ? Sur quelle rivière ? En quelle année ?

2. Quel état fut ensuite établi ? En quelle année ? Par qui ? Quelle ville bâtirent-ils ? Sur quelle rivière ? À quelle distance de New-York ?

3. Quand l'état de Delaware fut-il établi ? Par qui ? Près de quelle ville se fixèrent-ils ?

4. En quelle année l'état de Connecticut fut-il fondé ? Dans quelle ville la première maison de commerce des États-Unis fut-elle établie ? Par qui ? Sur quelle rivière est Windsor ? À quelle distance de Hartford ? En quelle année les villes de Hartford, Windsor, et Weathersfield furent-elles établies ? Par qui ? Comment arrivèrent-ils à ces différentes places ? À quelle distance étaient-elles ? Combien de temps mirent-ils à faire ce voyage ? Quelle était leur principale nourriture ?

5. En quelle année le Maryland fut-il fondé ? Par qui ?

6. En quelle année le Rhode-Island fut-il constitué ? Par qui ? Quelle ville fondèrent-ils

7. À quelle époque la Caroline du Nord fut-elle établie ? Par qui ?

8. En quelle année la Caroline du Sud fut-elle colonisée ? Près de quelle ville ?

9. Quand la Pensylvanie fut-elle établie ? De qui reçut-elle son nom ? Qui était Guillaume Penn ? Quelle ville fonda-t-il ?

10. À quelle époque la Géorgie fut-elle colonisée ? Par qui ? Où se fixèrent-ils ?

11. De combien d'états vous ai-je parlé ? Combien y en a-t-il maintenant ? Combien y en avait-il avant la guerre de la Révolution ?

12. Dans quel ordre ces états furent-ils fondés ?

1. Les enfans d'aujourd'hui ne connaissent pas les peines et les fatigues que leurs ancêtres ont éprouvées en fondant ces divers états. Nous voyons maintenant de tous côtés, de jolis villages, de

beaux champs, de riches jardins, des chemins unis, des ponts solides, des maisons bien construites.

2. Ce n'était pas ainsi lorsque ces états commencèrent à s'établir. Le pays n'était alors qu'une forêt. Dans l'espace de mille milles, on ne voyait ni villes, ni villages, ni maisons, et l'on apercevait seulement çà et là quelques wig-wams.

3. La charpente de la première maison bâtie aux États-Unis fut faite à Plymouth, (Massachusetts) par Jean Holmes. Dès qu'il l'eut terminée, il la mit à bord d'un petit vaisseau, dans lequel il partit sur le Connecticut.

4. Remontant cette rivière il arriva à l'endroit où Hartford est aujourd'hui situé. Jean Holmes fut très surpris de voir justement à cet endroit, une espèce de fort près du bord de la rivière. Des Hollandais de New-York l'avaient bâti pour empêcher d'autres personnes de venir s'établir près d'eux. Ils y avaient dressé un canon, et devaient le tirer sur quiconque essaierait de remonter plus loin la rivière.

5. Quand Holmes passa dans son vaisseau, les Hollandais sortirent du fort, et lui crièrent d'arrêter et de ployer ses voiles. Au même instant ils chargèrent leur canon, et menacèrent Holmes de le tuer s'il ne s'arrêtait pas.

6. Holmes entendit les menaces des Hollandais et les vit charger leur canon, mais il n'en fut point effrayé parce qu'il était courageux. Il avait un vent favorable, et son petit vaisseau volait sur l'eau. En outre il savait que les Hollandais n'étaient point d'adroits tireurs, et il poursuivit sa route, les laissant bien vexés de ce que le bruit du canon n'avait pu effrayer un Anglais. En ar-

rivant à Windsor, Jean Holmes bâtit sa maison et commença ainsi l'établissement du Connecticut.

Premières guerres contre les Indiens. — Guerre de Philippe.

Canonchet répondant au jeune officier Anglais.

1. Je vous ai déjà parlé des Indiens qui habitaient l'Amérique lorsque les Européens y arrivèrent. Dans cette leçon je vous entretiendrai des guerres qui eurent lieu entre les Anglais et les Indiens.

2. La première guerre contre les Indiens fut appelée Guerre des Pequots. Elle commença en 1637.

3. Les Pequots formaient une tribu puissante, dont le principal sachem se nommait Sassacus. C'était un grand guerrier.

4. Les Pequots habitaient le Connecticut, et ils y possédaient deux forts près de New-London et de Groton. Ces sauvages ayant tué quelques uns des colons nouvellement établis dans le Connecticut, les Anglais se virent obligés de leur déclarer la guerre.

5. Les habitants de Hartford, de Windsor et de Weathersfield, enrôlèrent quatrevingt-dix hommes. Le capitaine Mason les commandait. Cinq cents Indiens Narragansett se joignirent à eux.

6. Avec ces forces le capitaine Mason attaqua le fort principal des Pequots, y mit le feu et le détruisit de fond en comble. Cette

guerre fut déplorable, mais elle était juste de la part des Anglais, parce que les Pequots avaient résolu de les détruire.

7. La seconde guerre des Indiens, commença en 1675. Elle fut appelée guerre du roi Philippe. Il en était le principal moteur.

8. Philippe était le sachem de la tribu des Wam-pa-no-ag. Il avait un fort sur le Mount Hope à Bristol, (Rhode Island.)

9. Le grand père de Philippe avait été l'ami des Anglais, mais Philippe devint leur ennemi parce qu'il ne pouvait souffrir qu'ils prissent ainsi les terres des Indiens, et il résolut de les exterminer.

10. Pour effectuer ce projet il visita presque toutes les tribus de la Nouvelle Angleterre, les engageant à le suivre. Cette guerre fut plus importante et plus désastreuse que celle des Pequots.

11. Plusieurs villes furent surprises et leurs habitants cruellement massacrés. À Brookfield en Massachusetts, les habitants se réfugièrent dans une maison que les Indiens vinrent assiéger. Au bout de deux jours, voyant qu'ils ne pouvaient pas la prendre, ils remplirent une charrette de lin et d'étoupe et y mettant le feu, ils la poussèrent contre la maison ; mais heureusement il survint une grosse pluie, qui éteignit le feu.

12. Une autre fois les Indiens Narragansett, qui avaient pris le parti de Philippe furent suivis par les Anglais dans un marécage. Là se trouvaient un fort, un village des weekwams et une population d'environ quatre mille Indiens. Les Anglais attaquèrent le fort ; un combat sanglant s'engagea, ils furent victorieux. Ils brûlèrent le fort, et les weekwams et presque tous les Indiens furent massacrés ou brûlés.

13. La guerre se termina en 1676 par la mort de Philippe. À cette époque, il fut découvert dans un terrain marécageux, où il s'était caché avec son grand capitaine Anawon, et quelques uns de ses partisans. Le capitaine Church ayant été informé du lieu où Philippe s'était retiré s'y rendit et ordonna à ses troupes d'entourer cet endroit.

14. « Maintenant, » dit-il, « il est impossible que Philippe nous échappe. » Au moment même Philippe, chercha à se sauver. Un soldat anglais lui tira un coup de fusil mais il le manqua. Un Indien tira aussi et la balle traversa le cœur du sachem.

15. Le capitaine Church ordonna qu'on coupât la tête de ce roi sauvage. Cet ordre fut accompli par un Indien, qui levant le bras sur Philippe s'écria : « Vous avez été un très-grand homme, vous vous êtes fait craindre de beaucoup de gens, mais tout grand que vous ayez été je vous taillerai en pièces. »

1. Comment fut appelée la première guerre contre les Indiens ? En quelle année commença-t-elle ?

2. Que dit-on de la tribu des Pequots ? Quel était leur sachem ?

3. Quel pays les Pequots habitaient-ils ? Quels étaient les deux forts qu'ils possédaient. Comment traitèrent-ils les Anglais ?

4. Combien d'hommes les Anglais enrôlèrent-ils ? Quelles sont les villes qui fournirent ces hommes ? Par qui étaient-ils commandés ? Quels furent les Indiens qui se joignirent à eux ? Quel pays habitaient-ils ?

5. Quel fut le sort des Pequots ? Cette guerre était-elle juste de la part des Anglais ? Pourquoi ?

6. En quelle année la seconde guerre des Indiens commença-t-elle ? Comment cette guerre fut-elle appelée ? Pourquoi ?

7. De quelle tribu Philippe était-il le sachem ? Quel fort possédait-il ?

8. Que dit-on du grand-père de Philippe ? Que dit-on de Philippe lui-même ? Pourquoi devint-il l'ennemi des Anglais. Qu'avait-il résolu de faire ?

10. Que fit-il pour effectuer ce projet ? Quelle différence y a-t-il entre cette guerre et celle des Pequots ?

11. Que se passa-t-il pendant cette guerre ? Que firent les habitants de Brookfield ? Que firent les Indiens voyant qu'ils ne pouvaient pas prendre cette maison ?

12. Dans quel endroit les Anglais suivirent-ils les Narragansetts ? Que trouvèrent-ils dans cet endroit ? Que firent les Anglais ? Que devinrent les Indiens, leur fort, et leurs weekwams ?

13. Quand la guerre finit-elle ? Où Philippe fut-il découvert ? Qui était avec lui ? Quel ordre le capitaine Church donna-t-il à ses troupes ?

14. Philippe ne chercha-t-il pas à se sauver ? Que fit un soldat anglais ? Par qui Philippe fut-il tué ?

15. Qu'ordonna ensuite le capitaine Church ? Qui accomplit cet ordre ? Que dit l'Indien en cette occasion ?.

1. Mon Histoire d'aujourd'hui sera au sujet de Canonchet et de Philippe.

2. Canonchet était l'ami de Philippe et le sachem des Narragansetts, qui comme je vous l'ai dit habitaient le Rhode-Island. Canonchet était un chef orgueilleux, et un guerrier hardi.

3. Après le combat du marécage dont je vous ai parlé, quelques troupes anglaises vinrent sur lui. Il s'enfuit devant elles, et allait se plonger dans la rivière lorsque son pied glissa. Il tomba et fut pris. Quand il se vit captif, il s'écria. « Je ne suis plus qu'un arbre desséché bon à jeter au feu. »

4. L'extérieur de Canonchet était noble. Les Anglais furent frappés de la majesté de ses regards. Un jeune soldat anglais lui ayant fait une question, le fier guerrier répliqua. « Vous n'êtes qu'un enfant, je ne répondrai pas à vos questions, faites venir votre chef, c'est à lui que je répondrai. »

5. Canonchet fut condamné à mort. Lorsqu'il entendit sa sentence, il dit : « C'est bien, car je désire mourir avant de proférer une parole indigne de moi. »

6. Philippe était aussi fier que Canonchet et plus grand homme. C'était un guerrier d'un esprit hautain, hardi, puissant et en même temps artificieux et traître.

7. Dès que la guerre commençait son nom inspirait la terreur parmi les Anglais. Partout où il passait on était obligé de fuir. Il ne demandait aucune faveur pour lui ou pour ses partisans, et n'en accordait aucune à ses ennemis.

8. Après tout, ne condamnons pas trop sévèrement Philippe. Il était sauvage, et n'avait pas reçu d'instructions religieuses, c'était un payen et un payen peu éclairé, qui cherchait la gloire dans la guerre et dans la vengeance des injures.

9. D'ailleurs Philippe avait lieu de penser que les Anglais étaient ses ennemis. Il était roi, et ce titre lui donnait de justes droits sur ses états. Il croyait que les Anglais voulaient le chasser ainsi que ses sujets pour s'emparer de leurs terres, et peut-être les Anglais ne cherchèrent-ils pas assez à éloigner ses soupçons.

10. Est-il donc étrange que Philippe prit les armes pour les repousser ? Qui ne voudrait point combattre pour sa patrie, pour sa femme et pour ses enfans ? Ce fut pour eux qu'il combattit, comme un héros, comme un patriote, et nous pouvons ajouter comme un sauvage.

11. Il est à déplorer que Philippe se soit tant méfié des Anglais, puisque cette méfiance causa la guerre la plus meurtrière qu'il y ait jamais eu en Amérique.

Guerre du roi Guillaume.

Rencontre de Madame Dustan et de sa famille.

1. La guerre du roi Philippe finit comme je vous l'ai dit, en 1676. Les Anglais qui étaient en Amérique, jouirent alors de quelques moments de repos. Mais ce repos ne dura pas longtemps. Une nouvelle guerre éclata en 1690. Elle fut appelée Guerre du roi Guillaume.

2. Louis XIV roi de France, déclara la guerre à Guillaume roi d'Angleterre.

3. Les colons qui s'étaient établis dans la partie de l'Amérique appelée aujourd'hui États Unis, dépendaient du roi Guillaume,

tandis que les colons du Canada, venus de France, étaient les sujets de Louis XIV.

4. Quand Louis eut déclaré la guerre à Guillaume, il envoya l'ordre à ses sujets du Canada de faire la guerre aux Anglais établis dans le Massachusetts, le Connecticut et d'autres pays.

5. Cette guerre dura sept-ans. Beaucoup d'Indiens combattirent avec les Français contre les Anglais. Ces Indiens descendaient fréquemment du Canada, et quelquefois dans le cœur de l'hiver, ils surprenaient les villes au milieu de la nuit, massacraient les habitants, et incendiaient leurs maisons.

6. Un hiver, dans le mois de Février, des Français et des Indiens arrivèrent au milieu de la nuit à Schenectady, seize milles à l'ouest d'Albany. Il faisait un froid excessif, une neige épaisse couvrait le sol, et tous les habitans étaient endormis. Les Français et les Indiens brûlèrent cette ville, et massacrèrent soixante de ses habitants. Un grand nombre de ceux qui s'échappèrent moururent de froid.

7. La guerre finit en 1697.

1. Quand la guerre des Pequots finit-elle ? Que devinrent les Anglais après cette guerre ? Ce repos dura-t-il longtemps ? En quelle année la guerre recommença-t-elle ? Comment fut-elle appelée ?

2. À qui Louis XIV, roi de France, déclara-t-il la guerre ?

3. Quels étaient les sujets de Guillaume en Amérique ? Quels étaient les sujets de Louis sur ce continent ?

4. Quand la guerre fut déclarée, quel ordre Louis envoya-t-il à ses sujets du Canada ?

5. Combien de temps dura cette guerre ? Qui combattit avec les Français ? Quand les Indiens descendaient-ils du Canada ? Que faisaient-ils alors ?

6. Quelle ville attaquèrent-ils au mois de Février ? Dans quelle direction la ville de Schenectady est-elle par rapport à Albany ? À quelle distance ? Quel temps faisait-il ? Les habitans étaient-ils éveillés ? Que devint la place ? Combien d'habitants furent tués ? Quel fut le sort de beaucoup d'autres ?

7. Quand la guerre finit-elle ?

1. La guerre du roi Guillaume finit en 1697. Dans l'hiver de cette année il se passa un triste incident qui fera le sujet de mon histoire.

2. M. Dustan habitait Haverhill, Massachusetts. Il avait une femme et huit enfans en bas âge, le dernier venait de naître, et Madame Dustan était malade.

3. Un jour que M. Dustan travaillait à son champ, il vit une troupe d'indiens s'avancer de son côté. Il se hâta de retourner chez lui, prit ses petits enfans les mit sur le chemin et leur dit de courir vite.

4. Dans ce moment les Indiens arrivèrent, M. Dustan fut obligé d'abandonner sa femme et le nouveau né. Il sauta sur son cheval, s'enfuit et rejoignit bientôt ses enfans, quoiqu'ils eussent couru de toutes leurs forces. Regardant alors derrière lui, il vit quelques Indiens à sa poursuite. Que devait-il faire ?

5. Il eut un instant l'idée de prendre les deux enfans qu'il aimait le plus et de fuir avec eux. Mais lequel choisir ? Il ne pouvait se résoudre à en abandonner un seul. Il leur dit donc de courir pendant qu'il s'efforcerait de repousser les Indiens.

6. Lorsque M. Dustan vit les Indiens s'approcher, il chargea son fusil, tira sur eux et prit la fuite. Les Indiens tirèrent aussi sur lui, mais les balles ne l'atteignirent pas.

7. Quand il fut à quelque distance il aperçut encore les Indiens qui continuaient à le poursuivre, il se défendit contre eux avec autant de succès que la première fois. Enfin le père et les enfans atteignirent une maison et les Indiens s'en retournèrent.

8. Je voudrais pouvoir ajouter que Madame Dustan et son petit nourrisson échappèrent aux cruels Indiens ; il n'en fut pas ainsi. L'enfant fut tué et sa pauvre mère, quoique malade, fut obligée de suivre les sauvages à une distance de cent cinquante milles.

9. Elle s'attendait à être tuée. Mais une nuit que les Indiens étaient endormis, elle s'échappa avec deux autres prisonniers. Un désert affreux était devant eux, ils le traversèrent avec bien de la peine et arrivèrent à Haverhill. Elle trouva sa maison brûlée. Son mari et ses sept enfans avaient été épargnés.

10. Je n'essaierai pas de vous décrire la rencontre de la mère et de ses enfans. Il est inutile de dire qu'ils la couvrirent de leurs baisers, et la comblèrent de leurs caresses et que chacun fut aussi en retour tendrement embrassé.

11. Combien les enfans d'aujourd'hui doivent se trouver heureux de n'avoir pas d'Indiens à redouter, ni le jour ni la nuit !

C'est à Dieu qu'ils doivent la sécurité dont ils jouissent, c'est lui qu'ils doivent remercier et adorer.

Guerre de la reine Anne.

Les Indiens incendient Deerfield et massacrent ses habitans.

1. La reine Anne monta sur le trône d'Angleterre en 1702. Cette même année la guerre fut déclarée entre la France et l'Angleterre. Elle fut appelée « Guerre de la reine Anne, » Alors les Français du Canada et les colonies anglaises en Amérique, furent encore engagés les uns contre les autres.

2. Les Indiens du Canada se joignirent aux Français, et vinrent souvent avec eux fondre sur les Anglais, ainsi qu'ils l'avaient fait pendant la guerre du roi Guillaume. Plusieurs villes furent brûlées et la désolation devint générale.

3. Les colonies qui souffrirent le plus furent celles du Massachusetts et du New Hampshire.

4. Cette guerre finit en 1713, après avoir duré onze ans ; et comme toutes les autres guerres, elle produisit peu de bien.

1. À quelle époque la reine Anne monta-t-elle sur le trône d'Angleterre ? En quelle année la guerre fut-elle déclarée entre la France et l'Angleterre ? Comment cette guerre fut-elle appelée ? Contre qui les colonies anglaises soutinrent-elles cette guerre ?

2. Qui combattit avec les Français ? Comment les Français et les Indiens traitèrent-ils les Anglais ?

3. Quelles furent les colonies qui souffrirent le plus ?

4. Quand la guerre finit-elle ? Combien de temps avait-elle duré ? Quel en fut le résultat ?

1. Mon histoire d'aujourd'hui sera encore triste.

2. Dans l'hiver de 1704, trois cents Français et Indiens vinrent à Deerfield, (Massachusetts.) C'était au milieu de la nuit. Les habitans dormaient profondément, et les gardes qui devaient veiller pour la sûreté publique étaient aussi endormis.

3. Les Indiens et les Français approchèrent de la maison de M. Williams, ministre de cette ville. Ils enfoncèrent sa porte le saisirent l'attachèrent, et le laissèrent sans vêtements, dans le froid, pendant plus d'une-heure.

4. Ensuite ils tuèrent deux de ses enfans et une servante de sa famille. D'autres sauvages avaient mis le feu à la ville ; les flammes s'élevaient de toutes parts, une seule maison resta debout ; long temps après, on y voyait encore les traces des boulets.

5. Quarante-sept personnes furent massacrées et cent autres furent emmenées en captivité. Parmi ces dernières se trouvaient M. Williams et sa famille. Le lendemain Madame Williams fut tuée en présence de son mari, et dix-sept autres prisonniers éprouvèrent le même sort avant que l'on fût arrivé au Canada.

6. M. Williams resta deux ans prisonnier. Au bout de ce temps il lui fut permis de retourner à Deerfield avec cinquante-sept de ses compatriotes. Il remplit encore pendant douze ans les devoirs de son ministère et descendit ensuite au tombeau.

Guerre des Français et des Indiens.

Vue de Québec.

1. Je vous ai dit que la guerre de la reine Anne fut terminée en 1713. De cette époque nous passerons rapidement à l'année 1756, dans laquelle commença la guerre des Français et des Indiens

2. Entre ces deux guerres il y eut une période de quarante-deux ans, pendant laquelle les colonies anglaises fleurirent. Les habitans se multiplièrent, l'agriculture prospéra, et le commerce s'étendit ; mais les manufactures n'étaient pas en activité. Les Anglais d'Europe ne voulaient pas permettre aux Américains de fabriquer des habits, des chapeaux et autres choses utiles, parce qu'ils désiraient leur vendre ces mêmes objets. Cependant les colonies florissaient, la population augmentait, et en 1756, les treize états renfermaient plus d'un million d'habitans,

3. À cette époque la guerre était allumée entre l'Angleterre et la France. En Amérique elle éclata entre les colonies anglaises, et les Français et les Indiens du Canada.

4. Jusqu'alors les colonies anglaises avaient trouvé suffisant de défendre leur propre territoire. Dans cette guerre elles envoyèrent des troupes au Canada pour attaquer les Français. L'armée anglaise commandée par le général Wolfe montait à huit mille hommes.

5. Les troupes françaises étaient sous les ordres du général Montcalm. Le 13 Septembre 1759, les deux armées se rencontrèrent près de Québec. Un combat sanglant s'engagea. Le général Wolfe y périt. Le général Montcalm y fut blessé mortellement.

La victoire appartint aux Anglais, et la ville de Québec tomba en leur pouvoir.

6. Cette victoire devint le prélude de nouveaux succès. Tout le Canada fut conquis, et depuis ce temps il est resté la propriété du roi d'Angleterre. La guerre finit en 1763, après avoir duré environ sept ans.

7. Pendant cette période les colons-anglais donnèrent des preuves de bravoure et de générosité. Ils dépensèrent beaucoup d'argent, et à la fin de la guerre ils se trouvèrent pauvres. Ils ne furent pas bien traités par l'Angleterre. Cependant c'était pour elle qu'ils avaient combattu, et elle aurait dû leur rétribuer l'argent qu'ils avaient dépensé. Mais elle ne le fit pas, et ils ne purent l'obliger à leur rendre justice parce que leurs ressources étaient épuisées.

1. En quelle année la guerre de la reine Anne fut-elle terminée ? Quand la guerre des Français et des Indiens commença-t-elle ?

2. Combien se passa-t-il de temps entre ces deux guerres ? Quel fut l'état des colonies pendant cette période ? Les manufactures étaient-elles en activité ? Pourquoi ? Combien d'habitans la colonie renfermait-elle en 1756 ?

3. En quelle année la guerre commença-t-elle entre l'Angleterre et la France ? Entre quels habitans d'Amérique la guerre s'alluma-t-elle ?

4. Qu'est ce que les colonies anglaises avaient trouvé suffisant de faire jusqu'alors ? Dans cette guerre où envoyèrent-elles des

troupes ? De combien d'hommes l'armée anglaise était-elle composée ? Qui les commandait ?

5. Qui commandait les Français ? Quel jour les deux armées se rencontrèrent-elles ? Près de quelle ville ? Quelle fut la suite de cette rencontre ? Quoi général périt dans ce combat ? Quel autre général y fut blessé mortellement ? À qui appartint la victoire ? Quelle ville tomba en leur pouvoir ?

6. De quoi cette victoire fut-elle le prélude ? Quel pays fut conquis ? Depuis ce temps à qui le Canada a-t-il appartenu ? En quelle année la guerre finit-elle ? Combien d'années avait-elle duré ?

7. Comment se conduisirent les colonies anglaises dans cette guerre ? Que dépensèrent-ils ? Comment se trouvèrent-ils à la fin de la guerre ? Furent-ils bien traités par l'Angleterre ? Qu'aurait-elle dû faire ? Les paya-t-elle ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas l'obliger à leur rendre justice ?

1. Mes élèves doivent savoir que la prise de Québec fut un événement important et glorieux.

2. La prise de cette ville fut importante puisqu'elle mit fin à la guerre, et qu'elle facilita aux Anglais la conquête de tout le Canada, qui tomba bientôt en leur pouvoir.

3. Les colonies anglaises avaient souffert beaucoup de la part des Français et des Indiens, pendant cette dernière guerre, celle du roi Guillaume et celle de la reine Anne ; mais maintenant que le Canada appartenait à l'Angleterre, elles n'avaient plus rien à craindre.

4. La prise de Québec fut aussi un glorieux événement, puisqu'on croyait qu'il était impossible de prendre cette ville. Et j'espère que vous trouverez le général Wolfe et ses troupes bien hardis et bien braves de l'avoir entrepris.

5. Au commencement de cette leçon est une vue de Québec, prise du côté de la rivière St. Laurent. Regardez encore cette image, et je vous expliquerai comment la ville tomba au pouvoir des Anglais.

6. Vous voyez que la partie supérieure de Québec est bâtie sur des bords très élevés. Depuis la surface de l'eau jusqu'au plus haut point il y a une distance de trois cent quarante-sept pieds. Le général Wolfe savait qu'il ne pourrait s'emparer de la place que s'il parvenait à ces hauteurs.

7. Le douze Septembre 1759, à une heure après minuit, il mit ses troupes à bord de quelques bateaux, et se dirigea vers une crique ou petite baie, dans laquelle vous voyez un vaisseau. Les bateaux entrèrent par cette baie appelée aujourd'hui « Wolfe's Cove » et là ils débarquèrent à un mille et demi de la ville.

8. À cet endroit le précipice avait deux cents pieds de hauteur et était très escarpé. Cependant le général Wolfe conduisit son armée jusqu'au sommet, et la fit entrer dans les plaines qui environnent la ville. Elles portent le nom de « Plaines d'Abraham. » Les tours que vous voyez ont été construites depuis, et sont appelées « Tours de Martello. »

9. L'armée de Wolfe et celle de Montcalm se rencontrèrent dans les plaines d'Abraham. Ces deux armées étaient à peu près égales en nombre, et chacune d'elles comptait cinq mille hommes.

10. La bataille fut sanglante et désespérée. Dès le commencement, le général Wolfe fut blessé au poignet et bientôt après un autre boulet lui entra dans la cuisse, et un troisième lui perça le sein. Il tomba expirant sur l'épaule d'un soldat. Au même instant on entendit crier. « Ils fuient ! ils fuient ! » À ce cri le général se ranima quelques instants, demanda qui fuyait, et en apprenant que c'étaient les Français, il s'écria : « Je meurs content ! »

11. Le brave Montcalm atteint aussi d'un trait mortel, laissa son armée sans chef. Les Français en déroute furent massacrés par centaines, et les Anglais remportèrent une brillante victoire.

Guerre de la Révolution. — Acte du timbre.

Les habitans de Boston pendent un Tory, en effigie.

1. La « Guerre de la Révolution » commença en 1775. Elle fut ainsi appelée, parce qu'elle amena l'indépendance de l'Amérique.

2. Jusqu'à cette époque, les colonies anglaises étaient restées sous la domination du roi d'Angleterre. Elles avaient été établies par ses sujets, et il avait le droit de les gouverner.

3. Les colons demeurèrent soumis aussi long temps que les lois qu'on leur donna furent justes et bonnes. Ils étaient venus d'Angleterre, ils aimaient les Anglais et respectaient le roi, qui était alors George III.

4. Mais ni le roi d'Angleterre, ni les Anglais n'aimaient les Américains. Ils en étaient jaloux, craignant qu'un jour ils ne devinssent riches et puissans, et ils voulaient se séparer d'eux.

5. En effet les Américains prospéraient. Ils s'élevaient à plus de trois millions d'habitans. Les lords en Angleterre disaient qu'ils se multipliaient trop vite, et qu'ils deviendraient bientôt orgueilleux et indépendants, qu'on devait prendre des mesures pour les retenir sous le joug.

6. Enfin il fut résolu qu'on taxerait les Américains, afin de leur retirer leur argent et de les rendre pauvres. La première taxe fut imposée en 1764. Dans cette année on ordonna que les Américains paieraient une certaine somme sur tout le sucre, l'indigo et le café, qui serait envoyé d'Angleterre en Amérique.

7. En 1765, le Parlement Anglais alla plus loin, et passa un acte appelé « Acte du timbre » c'était une imposition ou taxe faite sur chaque feuille de papier employée pour les contrats, les donations, les testamens, etc. Cette imposition fut appelée acte du timbre parce que chacune de ces feuilles de papier portait un timbre représentant une couronne.

8. Cet acte parut très-injuste aux Américains, ils résolurent de ne pas s'y soumettre.

9. L'année suivante, 1766, l'acte fut révoqué.

1. Quand la guerre de la Révolution commença-t-elle ? Pourquoi fut-elle ainsi appelée ?

2. Jusqu'à cette époque, à qui les colonies d'Amérique avaient-elles appartenu ? Par qui les colonies avaient-elles été établies ?

3. Combien de temps les colons demeurèrent-ils soumis à l'Angleterre ? Quels étaient leurs sentiments pour les Anglais et pour le roi ? Qui était alors le roi ?

4. Quels étaient les sentiments du roi d'Angleterre et des Anglais pour les Américains ? Que craignaient-ils ?

5. Les Américains prospéraient-ils ? À combien s'élevaient-ils ? Que disaient les lords d'Angleterre ?

6. Que fut-il résolu ? En quelle année la première taxe fut-elle imposée ?

7. Quel acte passa-t-on en 1765 ? Qu'est-ce que c'était que cet acte ? Pourquoi fut-il ainsi appelé ?

8. Qu'est-ce que les Américains pensèrent de cet acte ? Quelle résolution prirent-ils ?

9. En quelle année l'acte fut-il révoqué ?

1. Je vous ai dit combien l'acte du timbre avait paru injuste aux Américains, et il l'était en effet. Les Anglais n'avaient pas le droit de prendre l'argent des Américains de cette manière.

2. Quand le jour arriva où l'acte du timbre devait avoir son effet, les habitans de plusieurs parties de l'Amérique se réunirent, pour exprimer leur mécontentement.

3. Je vais vous raconter ce qui se passa à Boston, ce jour là. Dès le matin toutes les cloches de la ville sonnèrent comme pour des funérailles. Les marchands fermèrent leurs boutiques, et les artisans leurs ateliers.
xxxx Au milieu du jour, les habitans se rassemblèrent en grand nombre, et formèrent un mannequin représentant un tory. On nommait torys ceux qui prenaient le parti de l'Angleterre, et ceux qui se déclaraient contr'elle et contre l'acte du timbre étaient appelés whigs.

4. Quand ils eurent formé ce mannequin, ils l'habillèrent, lui mirent un chapeau et l'élevèrent sur une pique.

5. Ensuite ils le promenèrent dans les rues lui faisant mille salutations dérisoires et lui jetant des pierres. Enfin ils le pendirent.

6. On apprit en Angleterre, comment les Américains s'étaient conduits, le Roi et le Parlement crurent devoir annuler l'acte du timbre. En cela ils agirent sagement.

Guerre de la Révolution. — Destruction du Thé.

Les habitans de Boston jetant le thé à la mer.

1. En 1766, l'abolition de l'acte du timbre combla de joie les Américains. Ils espéraient que le Roi et le Parlement ne leur imposeraient plus d'autres taxes.

2. Ils se trompaient. Peu de temps après l'Angleterre ordonna de nouvelles impositions sur le verre, le papier et le thé. Plusieurs cargaisons de thé furent envoyées en Amérique. Mais les colons résolurent de ne point en acheter afin de ne pas payer les droits qu'on leur imposait.

3. Un bâtiment de ce thé fut envoyé à Boston. Lorsqu'il arriva dans le port, les habitans ne voulurent pas permettre qu'on le déchargeât. Plusieurs personnes s'assemblèrent sur le quai, s'habillèrent comme des Indiens-mohawk et allant à bord du vaisseau, prirent les trois cent quarante deux caisses qu'il contenait

et les jetèrent dans l'Océan. Cet acte révolutionnaire eut lieu en 1773.

1. En quelle année l'acte du timbre fut-il aboli ? Comment les Américains reçurent-ils cette nouvelle ? Quelles étaient leurs espérances ?

2. Ne se trompaient-ils pas ? Que fit l'Angleterre peu de temps après ? Quelle résolution les Américains prirent-ils ? Pourquoi ?...

3. Dans quelle ville envoya-t-on une cargaison de thé ? Que firent les habitans lorsque le bâtiment entra dans le port ? Comment étaient-ils habillés ? Que firent-ils du thé ? Combien de caisses y avait-il ? En quelle année cet acte révolutionnaire eut-il lieu ?

1. La destruction du thé dont je viens de vous parler fut un acte d'opposition ouverte envers le Roi et le Parlement. Si les personnes qui venaient d'agir avec tant de hardiesse avaient été découvertes, elles auraient subi une punition rigoureuse ; mais chacun garda son secret et celui de son voisin.

2. Ce fut aussi un acte de désintéressement car le thé dont on se privait volontairement était d'une qualité excellente, et tout le monde sait qu'une bonne tasse de thé fait souvent bien plaisir. À cette époque il n'était pas aussi commun qu'aujourd'hui et lorsqu'il arriva pour la première fois, on dit que plusieurs personnes ne sachant pas comment le préparer le faisaient frire : on en découvrit bientôt le véritable usage, et il devint à la mode.

S. Les amateurs de thé auraient regretté cette perte si leur patriotisme n'avait été plus fort que leur appétit. D'ailleurs ils n'au-

raient pas pris le thé avec plaisir s'ils étaient devenus esclaves. Oui, répétaient ils tous, nous préférons la liberté, et seulement un verre d'eau froide.

4. De toute la cargaison pas une seule caisse, pas une seule livre ne fut sauvée. On n'en conserva qu'une petite fiole qui est maintenant à Boston.

5. Cette fiole de thé fut recueillie de la manière suivante : un des hommes qui aidaient à jeter la cargaison dans l'Océan, trouva à son retour ses souliers pleins de thé. Il le mit dans une fiole et la cacheta. Elle existe encore aujourd'hui et dans cent ans ce sera vraiment un objet de curiosité et d'intérêt.

6. Un individu qui assistait à la destruction du thé essaya d'en sauver un peu et en remplit une des poches de son habit. Lorsque toute la cargaison fut jetée à la mer quelqu'un qui l'avait observé vint tout doucement derrière lui, et saisissant le pan de son habit, le coupa et le jeta pardessus le bord.

7. Une des caisses qu'on avait jetées à l'eau et qui ne s'était pas brisée ayant été sans doute très vexée du traitement qu'on lui avait fait subir à Boston, se hâta de sortir du port de cette ville et flottant le long des côtes, elle arriva jusqu'à Dorchester. Mais là elle fut encore plus mal reçue. Quelques habitans la saisirent, la portèrent au centre de la ville, et la brûlèrent publiquement.

8. Maintenant que pensez-vous des hommes qui ont commencé la révolution ? Ne trouvez-vous pas qu'ils ont fait preuve de beaucoup de hardiesse et de désintéressement ? La destruction d'une cargaison de thé n'est pas une affaire de grande importance, mais en cette occasion c'est un acte de courage et d'audace qui fera toujours honneur aux Américains.

Guerre de la Révolution. — Bataille de Lexington.

Mr. Wheeler sauve la farine publique, de la destruction.

1. La destruction du thé à Boston vexa amèrement les Anglais. Le roi, et le parlement envoyèrent aussitôt dix mille soldats en Amérique, pour obliger le peuple à rentrer dans l'ordre.

2. La même année 1775 des députés des différentes colonies se rendirent à Philadelphie pour se consulter sur ce qu'on devait faire. Cette réunion fut appelée le congrès continental. Les membres du congrès décidèrent qu'on ne recevrait aucune marchandise de la Grande-Bretagne, et qu'on n'enverrait rien dans ce pays tant que le roi ne traiterait pas les Américains avec plus de justice.

3. Il faut que je vous donne quelques détails sur ce congrès. Il est le premier congrès général qu'on ait jamais tenu en Amérique. Les hommes qui le composaient se distinguaient tous par leur courage et par leur sagesse. J'ajouterai ici quelques vers anglais que le Juge Trumbull composa en leur honneur.

Je ne les ai pas traduits afin qu'ils ne perdissent rien de leur beauté. Si vous en comprenez le sens je vous engage à les apprendre par cœur.

« Now meet the fathers of the western clime,
Nor names more noble graced the rolls of fame
When Spartan firmness braved the wrecks of time,
Or Latian virtue fann'd th' heroic flame. »

« Not deeper thought th' immortal sage inspired,
On Solon's lips when Grecian Senates hung ;
Nor manlier eloquence the bosom fired,
When genius thundered from the Athenian tongue. »

4. Les soldats Anglais envoyés en Amérique stationnèrent à Boston. Ils étaient commandés par le général Gage.

5. Les Américains avaient fait quelques provisions de vivres de poudre et de balles à Concord dix-huit milles au nord de Boston. Le général Gage résolut de détruire ces provisions. Dans cette intention il envoya à Concord huit cents soldats, sous les ordres du major Pitcairn officier anglais.

6. En arrivant à Lexington sur le chemin de Concord, le major Pitcairn aperçut un certain nombre d'Américains armés qui s'étaient arrêtés près d'une maison où ils avaient coutume de se réunir. Le Major s'avança à cheval vers eux et leur commanda d'un ton insolent de se disperser, et comme ils refusaient d'obéir, le major ordonna à ses soldats de faire feu, huit américains furent tués et plusieurs furent blessés.

7. C'est, ce que l'on appelle la bataille de Lexington. Le sang qui y fut versé fut le premier répandu pour la cause de la liberté. La bataille eut lieu le 19 avril 1775, c'est donc de cette époque que date la guerre de la révolution.

1. La destruction du thé à Boston ne vexa-t-elle pas les Anglais ? Combien de soldats envoyèrent-ils en Amérique ? Dans quelle intention ?

2. Qu'arriva-t-il la même année ? Comment fut appelée cette réunion ? Que décidèrent, les membres du Congrès ?

3. Que dit-on de ce Congrès ? Par quelles vertus tes membres du Congrès se distinguaient-ils ? Pouvez-vous répéter les vers que le Juge Trumbull composa en leur honneur ?

4. Dans quelle ville les Anglais qu'on envoya en Amérique stationnèrent-ils ? Qui les commandait ?

5. Dans quelle ville les Anglais avaient-ils fait des provisions de vivres, de poudre et de balles ? Quelle est la situation de Concord par rapport à Boston ? Combien de soldats le général Gage envoya-t-il pour détruire les provisions des Américains ? Qui commandait ces soldats ? Qu'était ce que le major Pitcairn ?

6. Dans quel endroit le major Pitcairn aperçut-il un certain nombre d'Américains armés ? Quel ordre le major Pitcairn donna-t-il à ces Américains ? Obéirent-ils ? Que fit alors le major Pitcairn ? Combien d'Américains furent tués ?

7. Comment appelle-t-on cette bataille ? Quelle remarque fait-on sur le sang qui y fut versé ? Quel jour cette bataille se livra-t-elle ? Quelle guerre date de cette époque ?

1. Après la bataille de Lexington, les soldats Anglais partirent pour Concord, et là ils jetèrent cinq-cents livres de balles dans la rivière et dans les puits. Ils détruisirent aussi environ soixante barils de farine.

2. Mr. Wheeler sauva une quantité considérable de farine, dont la plus grande partie était au public, le reste lui appartenait.

3. Les officiers et les soldats anglais, après avoir visité plusieurs magasins et plusieurs granges, vinrent à la grange de Mr. Wheeler. Elle était fermée. Un officier anglais lui dit d'en prendre la clef et de l'ouvrir. Il obéit, et l'on découvrit tout à coup un

grand nombre de barils de farine. L'officier ordonna à ses soldats de venir les détruire.
xxxx« Monsieur, » s'écria Mr. Wheeler en mettant la main sur un baril. « Cette farine est à moi. Je suis meunier et mon moulin est tout près d'ici. Il me fait gagner ma vie. Pendant l'hiver, je mouds une grande quantité de grain, et je le garde jusqu'au printemps pour le vendre au marché. Voici, » continua-t-il « de la farine de blé, de la farine de maïs et de la farine de seigle, » et il montra trois barils différents. Indiquant ensuite des tonneaux qui lui appartenaient. « Voilà donc » répéta-t-il « mon blé, mon maïs et mon seigle. » Il disait la vérité puisque les barils qu'il désignait étaient à lui. L'officier crut qu'ils appartenaient tous à M. Wheeler et celui-ci ne chercha pas à le détromper.

4. « Bien » dit l'officier, nous ne voulons pas faire de tort aux propriétés particulières, et il s'en alla sans toucher à rien.

5. J'ajouterai un mot au sujet de la bataille de Lexington. La nouvelle s'en répandit bientôt. L'alarme et l'indignation furent générales et la guerre devint inévitable. Des centaines de personnes, le mousquet sur l'épaule se rendaient de toutes parts à Boston, pour aider à la défense de leur patrie.

6. Tous les bons patriotes Américains furent alors remplis de zèle. La conduite du général Putnam est un exemple de l'ardeur, qui animait tous les esprits. Il vivait à Pomfret (Connecticut) à cent milles de Boston. Quand la nouvelle de la bataille de Lexington arriva dans cet endroit Putnam labourait son champ. Il laissa sa charrue dans le sillon où elle se trouvait, monta sur son cheval, sans quitter ses habits de laboureur, et arriva le jour suivant à Boston. Ce fut ce même général Putnam qui, plus tard, montra tant de courage en tuant un loup.

Guerre de la Révolution. — Bataille de Bunker Hill, Le Général Washington. — Indépendance.

Les habitants de New-York abattant la statue de Georges III.

1. La bataille de Lexington eut lieu, comme je vous l'ai dit, le 19 avril 1775. Le 17 juin de la même année se livra dans le voisinage de Boston, la bataille de Bunker Hill.

2. Le combat fut opiniâtre. Les Américains n'eurent que cent cinquante morts et trois cents blessés, tandis que les Anglais comptèrent plus de deux cents morts et plus de huit cents blessés. Cette différence vint de ce que les Américains ne firent feu que lorsque les Anglais furent tout près, et qu'alors ils visèrent bien. Le général Putnam enseigna aux Américains comment ils devaient attaquer l'ennemi. « La poudre et les balles sont rares, » leur dit-il, « et vous ne devez pas les prodiguer. Ne tirez pas avant de pouvoir distinguer le blanc des yeux de vos adversaires. Dirigez vos balles et vos boulets vers leurs ceintures. Vous êtes tous des hommes adroits, il vous serait facile de tuer un écureuil à quelque soixante pas ; appliquez vous à viser juste et tirez de préférence sur les beaux habits. » Les soldats suivirent les avis de leur chef, et les ennemis tombèrent par centaines.

3. Cependant les Américains furent obligés à la retraite parce qu'ils n'avaient plus ni poudre ni balles. Cette bataille apprit aux Anglais de quoi les Yankees étaient capables.

4. Le 2 juillet, le général Washington arriva à Cambridge près de Boston et prit le commandement de l'armée américaine. Le congrès continental le nomma général en chef. Il justifia pleine-

ment ce choix, et reçut par la suite le surnom de « Père de la patrie. »

5. Le 4 juillet de l'année suivante (1776) les treize états originels furent déclarés libres et indépendants. Cette déclaration fut faite à Philadelphie par le congrès continental. Mr. Jefferson, depuis président des États-Unis, écrivit la déclaration, tous les membres du congrès la signèrent. Ce grand événement apprit au monde entier, que les Américains venaient de s'affranchir d'une domination arbitraire, et qu'ils allaient soutenir leur indépendance, par la force des armes.

1. À quelle époque la bataille de Lexington eut-elle lieu ? Quel jour fut livrée la bataille de Bunker Hill ? Où est situé Bunker Hill ?

2. Combien y eut-il d'Américains tués dans cette bataille ? Combien y en eut-il de blessés ? Combien d'Anglais furent tués ? Combien furent blessés ? Qu'est-ce que le général Putnam dit aux Américains ?

3. Pourquoi les Américains furent-ils obligés à la retraite ? Qu'est ce que cette bataille apprit aux Anglais ?

4. Quel jour le général Washington prit-il le commandement de l'armée américaine ? Par qui fut-il nommé général en chef ?

5. Quel jour les treize états originels furent-ils déclarés indépendants ? Par qui ? Qui écrivit cette déclaration ? Qui la signa ? Pourquoi ce fut-il un grand événement ?

1. Tous les enfans savent que le 4 juillet est appelé le « jour de l'Indépendance. » Il n'est pas étonnant que l'on célèbre l'anniversaire de ce grand jour dans tous les États-Unis, puisque le 4

juillet 1776 les Américains déclarèrent que Georges III ne régnerait plus sur eux.

2. Ce fut un acte bien hardi que de proclamer les colonies libres et indépendantes. Ceux qui signèrent cette déclaration auraient été certainement pendus s'ils étaient tombés entre les mains des Anglais. Ils le savaient bien, mais ils étaient braves, ils aimaient leur patrie, et ne craignaient pas de risquer leur vie pour elle.

3. Quand ils eurent signé l'acte, ils le firent imprimer et en envoyèrent des copies dans toutes les différentes parties des États-Unis. De grandes réjouissances eurent lieu de tous côtés et les cloches sonnèrent en signe de joie.

4. Je vais vous dire ce que firent les habitans de New-York à cette occasion. Il y avait dans cette ville une grande statue représentant le roi Georges III. Cette statue était en plomb. D'une main elle tenait un sceptre, et sur sa tête était une couronne.

5. Quand la nouvelle de la Déclaration de l'Indépendance arriva dans la ville une foule de peuple courut vers la statue et cent voix s'écrièrent à la fois « abattez la, abattez la » aussitôt on lui attacha une corde au cou, et on la fit tomber à terre.

6. Alors la statue fut coupée en mille morceaux et convertie en balles de mousquet. Ces balles servirent à tuer les soldats que Sa Majesté avait envoyés contre les Américains.

Guerre de la Révolution. - Retraite de Washington — Batailles de Trenton, de

Brandywine et de Germantown

L'officier anglais questionnant Madame Darrah.

1. Le congrès déclara les colonies libres et indépendantes le 4 juillet 1776. Cependant la guerre dura encore plusieurs années pendant lesquelles les Américains firent de nobles efforts pour assurer leur indépendance et expulser entièrement les Anglais.

2. En 1776 les colons éprouvèrent un cruel revers. L'armée du général Washington fut réduite à trois mille hommes et il fut obligé d'évacuer l'Ile Longue (Long-Island) pour passer dans le New-Jersey et, ensuite dans la Pensylvanie. Pendant cette retraite l'armée endura les plus grandes fatigues. Les soldats n'avaient pas assez de vivres ils manquaient aussi de couvertures, de souliers et des choses les plus nécessaires à la vie. Le sol sur lequel ils passaient était souvent teint de leur sang.

3. Au moment des désastres de 1776 le congrès députa Franklin en France pour obtenir de Louis XVI la reconnaissance de l'indépendance américaine et solliciter des secours contre les Anglais. La cour de France ne voulant pas rompre ouvertement avec l'Angleterre refusa d'envoyer des troupes en Amérique ; mais un jeune Français d'une famille illustre, Laffayette, brûlant du désir de combattre pour une si noble cause, équipa un vaissau à ses propres frais et partit pour l'Amérique.

4. Il débarqua à Charlestown fut reçu avec transport par les Américains et voulut servir dans leurs rangs comme simple volontaire. Le congrès accepta ses services ils furent importants et multipliés. Plusieurs Français et d'autres européens, Saint-Ouary, Fleury, l'ingénieur du Portail, l'officier d'artillerie Duplessis,

et les illustres Polonais Kosciuszko et Pulawski, à l'exemple de Laffayette vinrent s'enrôler sous les drapeaux de la liberté américaine.

5. Au mois de décembre de la même année 1776 la fortune parut plus favorable aux Américains, le général Washington et son armée retournèrent dans le New Jersey et engagèrent la bataille de Trenton. Dans ce combat les Américains firent un millier de prisonniers. Ces prisonniers étaient des Hessois. Ils venaient du pays de Hesse en Allemagne.

6. Au mois de septembre 1777 eut lieu la bataille de Brandywine (Delaware), et en octobre suivant fut livrée celle de Germantown à six milles de Philadelphie. Dans ces deux batailles l'armée des Américains essuya de nouveaux désastres.

7. Après la bataille de Germantown, la saison étant avancée les anglais se retirèrent à Philadelphie pour y passer l'hiver et l'armée américaine se tint à quinze milles de cette ville.

8. Cet hiver fut très-déplorable pour les Américains. Trois mille d'entre eux tombèrent malades à la fois, et les pauvres soldats mourants de froid et de faim étaient obligés de coucher sans couvertures, sous leurs tentes et de marcher pieds-nus sur la neige et sur la glace.

1. À quelle époque l'indépendance fut-elle déclarée ? Après cette déclaration la guerre continua-t-elle ? Dans quel but les Américains prirent-ils les armes ?

2. Qu'arriva-t-il en 1776 ? À combien d'hommes l'armée de Washington fut-elle réduite ? Où Washington fut-il obligé de se

retirer ? Quel fut l'état de l'armée pendant cette retraite ? De quoi les soldats manquaient-ils ?

3. Que fit le congrès pendant les désastres de 1776 ? Que voulait-il obtenir de Louis XVI ? Pourquoi la cour de France refusa-t-elle d'envoyer des troupes en Amérique ? Qui était Lafayette ? Que fit-il dans cette circonstance ?

4. Où débarqua-t-il ? Comment fut-il reçu par les Américains ? Le congrès accepta-t-il ses services ? Quels sont les noms des autres Européens qui vinrent au secours des Américains ?

5. Quand la fortune fut-elle plus favorable aux Américains ? Quelle bataille fut livrée en New-Jersey ? Combien de prisonniers les Américains firent-ils ? Quels étaient ces prisonniers ? De quel pays venaient-ils ?

6. À quelle époque la bataille de Brandywine fut-elle livrée ? Où est situé Brandywine ? Quand eut lieu la bataille de Germantown ? Où est situé Germantown ? Quel fut le sort des Américains dans ces deux batailles ?

7. Où les Anglais passèrent-ils l'hiver ? Et les Américains ?

8. Les Américains n'eurent-ils pas à souffrir pendant cet hiver ? Donnez quelques détails sur les maux qu'ils endurèrent ?

1. Je vous raconterai maintenant l'histoire de Lydia Darrah. Cette dame vivait à Philadelphie avec son mari nommé William.

2. Au moment où se passa l'événement que je vais vous rapporter l'armée anglaise stationnait à Philadelphie, et les Américains étaient campés à quelque distance de là.

3. Un officier anglais logeait dans la maison de William et de Lydia Darrah. Un jour cet officier dit à Lydia qu'il attendait la visite de deux de ses camarades, ce même soir, qu'ils devaient rester tard, qu'elle pouvait se coucher ainsi que sa famille et qu'il l'appellerait pour ouvrir les portes, lorsque les officiers voudraient s'en retourner.

2. Ils arrivèrent dans la soirée. Lydia envoya toute sa famille se coucher de bonne heure. Mais elle resta éveillée. Elle soupçonnait quelque mauvais dessein et ses craintes lui causaient une violente agitation. Elle ne put s'empêcher d'écouter ce qui se disait.

5. Les officiers parlaient d'attaquer le général Washington et son armée par surprise, à deux nuits de là. Lorsqu'elle eut entendu ce complot elle descendit se jeter sur un lit et feignit de dormir afin de ne point donner de soupçons. Bientôt après l'officier appela, mais elle ne vint pas, il appela plus fort, une seconde et une troisième fois, car il croyait qu'elle était endormie. Enfin il descendit et frappa à l'appartement de Lydia : celle ci se leva, débarra la porte de la maison et les officiers s'en allèrent.

6. Lydia fut alors indécise sur le parti qu'elle avait à prendre. Elle n'osait confier son secret à personne pas même à son mari. Le lendemain son plan était arrêté. La famille avait besoin de farine, elle dit à William qu'elle en irait chercher. William lui répondit qu'il voulait y aller lui-même ; mais Lydia le pria tant de la laisser partir qu'il y consentit, tout en trouvant bien singulier que sa femme désirât si fort acheter de la farine.

7. Lydia prit un sac se rendit chez le général Howe chef de l'armée anglaise, lui dit qu'elle desirait aller à un moulin hors de la

ville, acheter de la farine, et lui demanda une permission pour passer devant les troupes Anglaises. Il la lui donna.

8. Quand elle arriva au moulin, elle y laissa son sac et s'avança rapidement jusqu'à ce qu'elle vit un officier américain. « Monsieur, » lui dit-elle, « j'ai un secret à vous communiquer » et elle lui raconta ce qu'elle avait entendu dire aux officiers anglais. « Allez trouver le général Washington » ajouta-t-elle « et avertissez le afin qu'il se tienne prêt ; mais ne me trahissez pas. »

9. Alors Lydia retourna au moulin, prit sa farine et revint chez-elle. La nuit désignée pour l'expédition arriva. Les troupes anglaises défilèrent silencieusement hors de la ville et s'avancèrent pour attaquer l'armée américaine. Le général Washington les attendait ; il fit tirer le canon, et ses soldats se rangèrent en bataille. Les Anglais, voyant qu'ils étaient découverts, se retirèrent sans combattre.

10. Le lendemain l'officier anglais appela Lydia en particulier et lui dit d'un air pensif. « Lydia, nous avons été trahis. » « Trahis ; Monsieur ! » répéta-t-elle avec une surprise apparente. « Qui a pu vous trahir ? » « Je ne sais pas, » répartit l'officier et son regard pénétrant se fixait sur la contenance modeste de Lydia. « Quelqu'un de votre famille, peut-être : »

11. « Monsieur, » dit Lydia, « vous m'avez dit de l'envoyer se coucher de bonne heure et je vous ai obéi. » « Êtes vous sûre que personne n'était éveillé ? Quant à vous, vous dormiez, je le sais car je vous ai appelée plusieurs fois et même j'ai frappé à votre porte avant que vous ne m'eussiez répondu. Mais votre famille… »

12. « Monsieur, je vous assure qu'ils dormaient tous — J'en suis certaine, car je les ai envoyés se coucher ainsi que vous me l'avez dit. »

13. « Eh bien, » dit l'officier. « Je ne sais pas qui nous a trahis — mais ce que je sais c'est que nous avons trouvé le général Washington préparé à nous recevoir, et que nous avons été obligés de nous retirer. »

Guerre de la Révolution — Batailles de Saratoga et de Monmouth. — Incendie de Fairfield

Le général Putnam escaladant l'escalier de pierre de Horseneck.

1. Je vais maintenant vous rapporter un événement qui répandit une grande joie dans toute l'Amérique. Ce fut la bataille de Saratoga. Saratoga est situé au nord d'Albany dans l'état de New-York. Un détachement de l'armée américaine, commandé par le général Gates était près de cette place.

2. Des troupes anglaises venant du Canada sous les ordres du général Burgoyne se dirigèrent sur Saratoga. Là, les deux armées se rencontrèrent et engagèrent une bataille dont les Américains sortirent vainqueurs. Toute l'armée anglaise se rendit et le nombre des prisonniers fut de cinq mille sept cents. Cet heureux événement eut lieu le 17 octobre 1777.

3. Au mois de juin de l'année suivante 1778 fut livrée la bataille de Monmouth à quatre milles de Philadelphie. Le combat

fut opiniâtre mais enfin les Anglais pressés de toutes parts abandonnèrent le champ de bataille.

4. En 1779 les Anglais se jetèrent sur le Connecticut et pillèrent la ville de New-Haven, où est situé le collège de Yale. Ils brûlèrent Fairfield, Norwalk et d'autres places. Lorsqu'ils mirent le feu à Fairfield, il survint un violent orage qui ajouta encore à l'horreur de ce spectacle.

1. Quel événement répandit une grande joie dans toute l'Amérique ? Où est situé Saratoga ? Qui commandait l'armée américaine ?

2. De quel pays l'armée anglaise venait-elle ? Qui la commandait ? Où les deux armées se rencontrèrent-elles ? Quelle fut l'issue de la bataille ? Quand cet heureux événement eut-il lieu ?

3. En quelle année fut livrée la bataille de Monmouth ? Dans quel mois ? À quelle distance est Monmouth de Philadelphie ? Donnez quelques détails sur cette bataille ?

4. Que firent les Anglais en 1779 ? Quelles villes brulèrent-ils ? Qu'arriva-t-il pendant l'incendie de Fairfield ?

1. Je vais vous raconter deux histoires ; l'une concernant le général Putnam, l'autre au sujet de Washington,

2. Quand les Anglais eurent incendié Norwalk quinze cents d'entr'eux marchèrent sur Horseneck dans l'île Longue, à treize milles de New-York. Le général Putnam gardait cette place avec cent cinquante hommes et deux canons.

3. Putnam était un homme hardi. Il plaça l'un de ses canons sur un coteau, près de la maison où se tenait l'assemblée des

Américains, et dès qu'il aperçut les Anglais, il fit tirer ce canon sur eux. Mais voyant qu'ils s'avançaient toujours, il dit à ses soldats de se réfugier dans un marécage qui était à peu de distance.

4. Putnam resta pour examiner les mouvements des ennemis. Il était à cheval et n'avait aucun moyen de s'échapper parce que la colline était si escarpée qu'aucun cheval ne pouvait en descendre excepté du côté d'où les Anglais approchaient.

5. Le danger était pressant : il aperçut, une espèce d'escalier en pierre d'une centaine de marches, que les habitants avaient pratiqué pour aller jusqu'à la maison de l'assemblée.

6. Il s'agit de la vie ou de la mort, pensa Putnam, et il fit passer son cheval par dessus l'escalier. Les Anglais qui montaient la colline croyaient y trouver leur ennemi et furent très surpris en arrivant au sommet de voir Putnam qui s'enfuyait au galop ; ils craignirent d'escalader l'escalier et se contentèrent de tirer sur lui, mais il n'y eut qu'un boulet qui l'atteignit et ce boulet ne fit qu'emporter son chapeau.

7. Mon autre histoire se rapporte au général Washington. Le trait que je vais vous citer arriva je crois, pendant qu'une partie de l'armée américaine était à West-Point sur l'Hudson à soixante milles audessus de New-York.

8. Non loin de cette place vivait un particulier que le général Washington visitait fréquemment. Il avait été tory, mais alors il prétendait être l'ami dévoué de l'Amérique.

9. Un jour que Washington était allé le voir. « Général, » lui dit-il « voulez vous me faire l'honneur de venir demain diner avec moi ? » « De tout mon cœur, » répondit Washington. « Ve-

nez à deux heures » ajouta l'individu, « soyez exact, s'il vous plait, et pour cette fois, général, laissez votre garde chez vous, venez en ami. »

10. Le lendemain à une heure, le général Washington monta à cheval et prenant un chemin de traverse, en une demi-heure il arriva à la maison où il était invité. « Vous êtes bien exact » lui dit son ami, « et vous venez seul. » « Oui » répliqua le général « personne ne m'accompagne. »

11. Le diner n'étant pas encore prêt le général Washington et le particulier allèrent se promener. Ils aperçurent à quelque distance un détachement de cavaliers qui s'approchaient, ils avaient l'uniforme anglais. « Quels sont ces cavaliers ? » demanda Washington. « Dieu me pardonne, ce sont des habits rouges ! qu'est ce que cela signifie ? » et il regarda son ami

12. « Oh ! » répondit ce dernier, on dirait que c'est un détachement de cavalerie légère. Ce sont des Anglais, mais je ne pense pas qu'ils soient mal intentionnés.

13. Dès qu'ils approchèrent l'individu s'arrêtant devant Washington et lui frappant sur l'épaule lui dit : « Général vous êtes mon prisonnier. » « Non » reprit Washington, « vous êtes le mien et voilà mes gens, » continua-t-il en montrant les cavaliers, je leur ai commandé de prendre l'uniforme anglais et de se rendre ici avant que votre parti arrivât. « Soldats, conduisez ce faux ami au camp américain. »

14. Washington accorda la vie à ce traître et lui, rendit sa liberté sous la condition de quitter le pays pour toujours.

15. J'ajouterai encore que cet homme, séduit par la promesse d'une somme immense, s'était déterminé à commettre cette indigne action, et que Washington soupçonna quelque mauvais dessein quand l'individu le pria de venir précisément à deux heures et sans sa garde. J'ignore le nom de l'individu mais l'histoire est véritable.

Guerre de la Révolution — Bataille de Camden — Arrivée d'une flotte française — Conspiration d'Arnold

Arrestation du major André.

1. Nous passerons rapidement sur les derniers événements de la guerre. Après l'année 1779 les provinces méridionales furent le principal théâtre des hostilités.

2. Au mois d'août 1780, eut lieu la bataille de Camden (sud Caroline) à vingt milles nord-est de Charlestown. Cette sanglante bataille fut très-funeste aux Américains.

3. Peu de temps avant la bataille de Camden les Anglais brûlèrent plusieurs villages du New-Jersey. Dans un endroit appelé, « Ferme du Connecticut, » un soldat anglais monta par la fenêtre de la maison du ministre et le fusilla au milieu de sa petite famille.

4. En juillet, six mille Français qui venaient au secours des Américains débarquèrent dans le Rhode-Island. Cet heureux événement ranima le courage de nos troupes.

5. Au mois de septembre, on découvrit un indigne complot qui menaçait de ruiner l'Amérique. Ce n'était rien moins, que de livrer West-Point au pouvoir des Anglais. Ce plan avait été formé entre le général Arnold, commandant de West-Point et le major André officier anglais. Heureusement le général Washington découvrit ce complot et le déjoua. André fut pris et pendu comme un espion. Arnold s'échappa, il déshonora son nom pour toujours.

1. Après l'année 1779 quel fut le théâtre des hostilités ?

2. En quelle année la bataille de Camden eut-elle lieu ? Où est situé Camden ? Que dit-on de cette bataille ?

3. Que firent les Anglais peu de temps avant la bataille de Camden ? Qu'arriva-t-il dans un endroit appelé Ferme du Connecticut ?

4. En juillet, quel heureux événement vint ranimer le courage des Américains ?

5. Quel complot découvrit-on au mois de septembre ? Quel était le but de ce complot ? Par qui fut-il formé ? Par qui fut-il découvert et déjoué ? Que devint André ? Et Arnold ?

1. Je pense qu'il vous sera agréable d'entendre parler encore du général Arnold et du major André.

2. Le général Arnold, comme je vous l'ai dit, commandait West-Point, place forte sur la rivière d'Hudson, soixante milles au nord de New-York. Les Anglais connaissaient l'importance de cette place et ils offrirent secrètement à Arnold trente mille livres sterling s'il voulait la leur livrer.

3. Un bon patriote ne se serait pas laissé tenter par de telles offres et n'aurait jamais consenti à vendre ses concitoyens ; mais Arnold n'était pas un bon patriote. Il s'était mal conduit quelque temps auparavant, et le général Washington l'avait réprimandé par ordre d'un conseil de guerre. Arnold ressentit si vivement cette disgrâce, que dans sa colère, il quitta l'armée et résolut de se venger.

4. Ensuit il prétendit se repentir de sa rébellion et dit, qu'il désirait servir son pays, qu'il voulait donner des preuves de son patriotisme, enfin il supplia qu'on lui accordât le commandement de West-Point.

5. Tout cela n'était qu'une ruse. Il avait le cœur noir et ses intentions étaient viles et basses. — Personne ne soupçonnant ses mauvais desseins, le commandement de West-Point lui fut donné.

6. Dès qu'il eut pris possession de cette forteresse, il écrivit à New-York au général anglais pour lui offrir de la lui livrer.

7. Le général anglais fit part de cette proposition au major André, jeune officier de l'armée anglaise. Celui-ci remonta la rivière dans une chaloupe appelée le Vulture. En arrivant près de West-Point, il eut une entrevue avec Arnold, à l'ombre de la nuit, et l'indigne Arnold consentit à livrer West-Point.

8. Une providence miséricordieuse déjoua ce plan. André essaya de retourner à New-York par terre, il fut rencontré par trois soldats américains qui le prirent. André leur fit en vain les plus brillantes promesses pour obtenir sa liberté ; ils ne se laissèrent pas séduire et le livrèrent à un officier américain qui le conduisit à Washington.

9. André était encore au printemps de la vie, il avait une figure noble et gracieuse, et sans cette fatale conspiration, son caractère aurait été irréprochable. Le conseil de guerre le condamna à regret et le général Washington eut de la peine à signer cet arrêt de mort.

10. Ce fut un triste jour pour le camp américain que le jour où André fut pendu, il ne pouvait être absous ; tout le monde le savait, tout le monde le sentait, cependant les officiers et les soldats ne purent retenir leurs larmes quand le fier André monta les degrés de l'échafaud.

11. Si c'eut été Arnold les pleurs n'auraient pas coulé. Une mystérieuse providence permit à ce coupable de s'échapper. Il s'enfuit à New-York entra au service des anglais et prit les armes contre ses compatriotes.

12. Lorsqu'André fut arrêté et que l'on eut connaissance du complot, Washington fit poursuivre Arnold et s'il avait pu le faire saisir avant la mort d'André, peut-être le sang de ce dernier aurait-il été épargné.

13. Ainsi que je vous l'ai dit Arnold était alors à New-York. Washington forma un plan et après l'avoir bien mûri, il envoya chercher un officier appelé le major Lee.

14. Lorsque Lee entra, Washington lui dit : « lisez ces papiers, vous y verrez les moyens par lesquels j'espère prendre le traître Arnold et sauver André. » Quand le major Lee eut fini de lire, Washington lui demanda : « Connaissez-vous un homme qui soit capable de remplir mes vues ? »

15. Lee répondit qu'il croyait en connaître un dont le nom était Champe. « C'est bien » reprit Washington, « allez lui faire part de ce plan et dites lui que ma confiance repose en lui. Parlez lui du danger auquel il va s'exposer, mais promettez lui une récompense. »

16. Lee alla trouver Champe et s'acquitta de la commission que Washington lui avait donnée. Champe hésita ; à la fin, il consentit à se charger de cette affaire, et la nuit suivante il était sur la route de New-York, faisant courir son cheval au galop afin d'échapper à quiconque essaierait de le poursuivre.

17. Quelques gens ayant vu Champe sortir secrètement du Camp vinrent en avertir le major Lee. Celui-ci ne pouvant révéler le secret, les engagea à courir après le déserteur et à le ramener s'ils le pouvaient.

18. Cependant Champe courait toujours au grand galop. Il fut aperçu à quelque distance, redoublant alors de vitesse, il courut vers une rivière, sauta de son cheval se jeta à l'eau, et nagea jusqu'à un bateau à bord duquel il fut pris par un vaisseau anglais qui l'emmena à New-York.

19. Là il apprit où Arnold logeait et il forma le projet de le saisir et de l'emmener, de l'autre côté de l'Hudson où Lee se tenait prêt à le recevoir pour le conduire au général Washington.

20. Arnold ne lui laissa pas le temps d'accomplir ce dessein. Accompagné de ses troupes il s'embarqua pour la Virginie.

21. Champe s'embarqua aussi sur un autre navire où il entra en qualité de soldat anglais et lorsqu'il fut en Virginie il déserta et retourna dans l'armée américaine. Washington tint sa promesse,

il permit à Champe de quitter l'armée et il lui donna une récompense.

22. Lorsque la guerre d'Amérique fut terminée, Arnold partit pour l'Angleterre : il y mourut en 1801, justement méprisé, non seulement en Amérique, sa patrie, mais en Angleterre, et dans tous les pays où se trouvent des gens d'honneur et de bons patriotes.

Guerre de la Révolution — Bataille de Yorktown — Incendie de New-London — Conclusion de la Paix

Le général Washington faisant ses adieux à ses officiers.

1. La grande bataille de Yorktown fut livrée le 19 octobre 1781. — Yorktown est un petit village sur la rivière d'York en Virginie.

2. Dans cette bataille, lord Cornwallis commandait les Anglais, le général Washington était à la tête des Américains. Le sort des deux nations allait se décider et les Américains en remportant la victoire devaient assurer leur indépendance.

3. Ils furent victorieux. — Ils eurent la joie de voir sept mille soldats anglais mettre bas les armes, et lord Cornwallis rendre son épée au général Washington.

4. Le monde entier se réjouit en apprenant le triomphe des Américains.

5. Mais pendant que ces derniers se couvraient de gloire à Yorktown, Arnold, parti de New-York, débarquait avec des troupes dans le Connecticut, s'emparait des forts Trumbull et Griswold, massacrait les Américains qui tombaient en son pouvoir, et mettait le comble à ses cruautés en incendiant New-London.

6. Ce furent là les dernières hostilités. — La paix fut conclue le 30 novembre 1782. Le 3 novembre 1783 l'armée américaine fut dissoute et le 23 décembre suivant, Washington résigna son titre de général en chef des armées américaines.

1. Quand fut livrée la bataille de Yorktown ? Où est situé Yorktown ?

2. Qui commandait les Anglais dans cette bataille ? Qui était à la tête des Américains ?

3. De quel côté fut la victoire ? Combien y eut-il de soldats anglais qui mirent bas les armes ?

4. Que dit-on de ce triomphe ?

5 Que se passait-il alors dans le Connecticut ? De quels forts Arnold s'emparait-il ? Que faisait-il des Américains qui tombaient en son pouvoir ? Quelle ville fut incendiée ?

6. Quand la paix fut-elle conclue ? Quand l'armée Américaine fut-elle dissoute ? Quand Washington résigna-t-il son titre de général en chef ?

1. Ainsi finit une guerre longue et désastreuse qui coûta la vie à un grand nombre de braves Américains, mais dont le glorieux résultat fut l'indépendance de notre pays.

2. Washington et Lafayette ont été les héros de cette guerre, et les généraux Putnam, Gates et beaucoup d'autres s'y sont couverts de gloire.

3. Ce fut une scène touchante que les adieux de Washington à son armée. Les soldats fondaient en larmes, car ils l'aimaient comme un père et auraient voulu rester toujours sous ses ordres.

4. Il prit congé de ses officiers à New-York. En entrant dans la chambre où ils étaient réunis, il demanda un verre de vin et avant de le boire, il s'écria : « Compagnons d'armes, en prenant congé de vous, j'ai besoin de vous exprimer ma reconnaissance et mon affection. Puissent vos jours à venir être aussi brillants et aussi heureux que vos jours passés ont été glorieux et honorables ! »

5. Leur serrant ensuite la main, il leur fit ses adieux. Ses officiers l'accompagnèrent jusqu'à la rivière d'Hudson, et lorsque Washington monta sur le bateau qui devait l'emmener, des pleurs coulèrent de ses yeux et des leurs.

6. Un moment bien intéressant aussi, fut celui où Washington entra dans la salle du congrès pour se démettre de son commandement. Ce fut l'acte le plus grand et le plus noble de sa vie. Les hommes sont généralement affligés de rendre leurs pouvoirs. Mais Washington se démit de ses fonctions avec une noble sérénité ; puis il retourna dans sa maison de Mount Vernon en Virginie.

Constitution fédérale — Washington, président

Le général Washington et l'Irlandais.

1. Lorsque la guerre fut terminée, les Américains devenus libres et indépendants eurent le droit de se gouverner eux-mêmes.

2. Le 17 Septembre 1787 la constitution fédérale fut adoptée. — Une constitution est un code de lois, par lequel une nation est gouvernée. Elle est appelée fédérale, quand divers états sont unis ou ligués pour l'adopter.

3. Le général Washington fut élu premier président et John Adams, vice-président.

4. Le 30 avril 1789, le général Washington entra dans ses pouvoirs, en présence du congrès et d'une multitude de spectateurs.

5. Il conserva la présidence pendant huit ans. Sous son administration les États-Unis fleurirent et quand il se retira, on dit de lui : qu'il fut le premier au combat, le premier au conseil, et le premier dans le cœur de ses sujets.

1. Lorsque la guerre fut terminée, de quoi les Américains avaient-ils le droit ?

2. Quand la constitution fédérale fut-elle adoptée ? Qu'est ce qu'une constitution ? Quand peut-on l'appeler fédérale ?

3. Qui fut élu premier président ? Qui fut vice-président ?

4. Quel jour le général Washington entra-t-il dans ses pouvoirs ?

5. Combien de temps conserva-t-il la présidence ? Que dit-on de lui lorsqu'il se retira ?

1. Il faut que vous sachiez que Washington fut également aimé comme président et comme général.

2. C'était un homme d'une grande bienfaisance et qui prenait plaisir à secourir les vieux soldats de la Révolution. Quand ils venaient lui parler, il ne les renvoyait jamais, quoiqu'ils fussent pauvres.

3. Je vais vous dire comment il traita une fois un vieux soldat qui vint le voir. C'était un jour de réception, c'est à dire un jour où les grands personnages allaient présenter leurs respects au président.

4. Au moment où la compagnie était attendue un Irlandais frappe à la porte. Le suisse se hâte d'ouvrir, s'attendant à introduire un personnage très-distingué ; mais ô surprise ! un Irlandais s'offre à sa vue… C'était un soldat de la Révolution qui venait rendre visite au général Washington.

5. « Son Excellence est-elle chez elle ? » demanda l'Irlandais. « Oui, » répondit le suisse, « mais vous ne pouvez pas la voir car elle attend de la société. » « Eh bien » dit Pat, « je puis entrer. » « Non, vous ne le pouvez pas. » « Mais je le veux » — et en disant cela il entra et prit un siège.

6. Les ministres d'état, les sénateurs et les juges arrivèrent bientôt et tandis que tous ces grands personnages discutaient sur les affaires les plus importantes, Pat, son chapeau sous le bras,

observait tout, et pensait qu'il n'avait jamais vu une si belle compagnie.

7. Personne ne le dérangea, il ne dérangea personne. Enfin le monde se retira, et alors le suisse avertit le Président, qu'il y avait là un entêté d'Irlandais, qui ne voulait pas s'en aller. « C'est probablement quelque vieux soldat », dit Washington. « Voyons le. »

8. L'Irlandais se leva en apercevant son général, et jetant avec force son chapeau sur le parquet, il cria d'une voix terrible, « Vive son Excellence ! » Puis il commença son discours en ces termes : « Avec votre permission, j'ai été un des soldats de votre Excellence, j'ai servi sous les ordres de votre Excellence, et j'ai attrapé de bons coups. J'ai été blessé à la bataille de Germantown, avec votre permission — mais ils ne m'ont pas tué, car je vis encore. — Vive l'Amérique, vive Washington ! — Je suis content de vous revoir encore une fois, mon général ; et comment se portent la chère dame et les chers petits enfants ?

9. Washington ne put se contenir plus longtemps, il éclata de rire et remercia Pat de s'informer de la santé de M. Washington, il lui dit qu'elle se portait bien, mais que quant aux petits enfans, malheureusement il n'en avait pas.

10. « Bénie soit votre Excellence, je vous en aurais souhaité mille, et qui vous eussent tous ressemblés. » Washington savait ce qu'attendait ce pauvre homme et lui glissant une pièce de monnaie dans la main, il se retira. « Vive mon général ! » s'écria Pat, en mettant l'argent dans sa poche.

11. Ayant repris son chapeau il se dirigea vers la porte et en passant devant le suisse, il lui dit en lui montrant son argent,

« vous voyez que son Excellence ne dédaigne pas un de ses vieux soldats. » — Vive Washington !

Présidence de John Adams

Madame Fries suppliant le président Adams de pardonner à son mari.

1. Le général Washington, ayant refusé d'être réélu une troisième fois, en 1797 John Adams fut choisi pour son successeur et Thomas Jefferson devint vice-président.

2. Peu de temps après la France menaça de faire la guerre aux États-Unis.

3. Dans cette attente, le congrès ordonna de lever une armée et de nommer Washington pour la commander, mais les difficultés se concilièrent et l'armée fut dissoute.

4. Le 4 Décembre 1799, le général Washington mourut. Cet événement répandit la tristesse dans tout le pays et chaque Américain ressentit la perte que sa patrie venait de faire.

5. En 1800 la ville de Washington devint le siège du gouvernement ; jusqu'alors il avait été fixé à Philadelphie.

6. En 1801, les quatre années de présidence de Mr. Adams étant expirées, Thomas Jefferson lui succéda, et Aaron Burr fut élu vice-président.

1. En quelle année John Adams fut-il élu président ? Qui nomma-t-on vice-président ?

2. Peu de temps après quelle fut la nation qui menaça de faire la guerre aux États-Unis ?

3. Que fit le congrès dans cette attente ? Qui nomma-t-on pour commander l'armée ? Comment les choses se terminèrent-elles ?

4. Quel jour le général Washington mourut-il ? Que dit-on de cet événement ?

5. En quelle année la ville de Washington devint-elle le siège du gouvernement ?

6. En quelle année Mr. Jefferson fut-il choisi président ? Qui nomma-t-on vice-président ?

1. J'ai deux histoires à vous raconter au sujet du président Adams qui succéda à Washington. — L'une de ces histoires prouve son courage ; la seconde son humanité.

2. En 1778, pendant la guerre de la Révolution le congrès nomma Mr. Adams, ambassadeur en France. La frégate Boston, fut équipée pour le conduire dans ce pays. Le capitaine Tucker, homme brave et loyal la commandait.

3. À cette époque l'océan était couvert de corsaires Anglais, qui étaient à la recherche des vaisseaux Américains, ce qui rendait très-dangereux le voyage de l'ambassadeur.

4. Quelques jours après le départ, on découvrit un navire anglais. Le capitaine Tucker fut rempli de joie, en pensant qu'il allait avoir l'occasion de faire honneur à sa patrie.

5. Mr. Adams s'apercevant de son émotion lui demanda s'il voulait attaquer l'ennemi qui se présentait. « De tout mon cœur, » répliqua l'ardent capitaine, « si vous le permettez, nous

allons fondre sur lui ». « Eh bien, reprit l'ambassadeur, » « vous avez mon consentement ; nous désirons tous partager l'honneur de l'attaque »

6. « Ah ! » s'écria le capitaine, « votre excellence veut plaisanter en parlant ainsi, car elle sait que j'ai l'ordre de la conduire en sûreté. Nous n'engagerons le combat que si vous descendez. » « Descendre, descendre ! » s'écria l'ambassadeur, « Oui je descendrai — mais — »

7. Le capitaine ne connaissait pas le caractère de l'homme qu'il conduisait et ne songeait qu'à se préparer à l'attaque. Toutes les voiles furent déployées et tous les fusils chargés.

8. La bataille s'engagea à une certaine distance et comme les vaisseaux s'avançaient toujours l'un vers l'autre, l'action devenait plus vive. Mr. Adams qui pendant quelques minutes s'était efforcé de rester tranquillement dans sa cabane, ne put contenir son ardeur en voyant que le danger augmentait. Il s'élança sur le pont, saisit son mousquet et se conduisait en héros lorsqu'il fut aperçu du capitaine Tucker.

9. « Quoi, ! » s'écria ce dernier, « votre Excellence est ici, vous m'aviez promis de rester en bas, faut-il que je vous ordonne de descendre ? » « Je descendrai quand le combat sera fini, » reprit l'ambassadeur, se préparant à une nouvelle décharge ; mais l'intrépide capitaine, l'entraîna de force dans la cabine.

10. Mon autre histoire est un trait, d'humanité de Mr. Adams, lorsqu'il était président.

11. Un certain individu nommé Jean Fries ayant trempé dans une conjuration faite en Pensylvanie fut condamné à mort et Mr.

Adams approuva cette sentence.

12. Fries était un vieillard. Il avait une femme et dix enfans. Plusieurs de ces enfans étaient en bas âge, le dernier même ne marchait pas encore, et tout le monde trouvait bien déplorable qu'un homme de cet âge et père d'une si nombreuse famille fût mis à mort.

13. On résolut donc de faire signer une pétition par les principaux habitans de l'endroit pour obtenir la grâce du malheureux vieillard. La pétition circula et plusieurs milliers de personnes y ajoutèrent leurs noms.

14. M. Fries et ses dix enfans dont le plus jeune était dans ses bras allèrent la présenter au président.

15. En entrant dans la chambre où il était assis, la pauvre mère et tous ses enfans se jetèrent à genoux. M. Fries lui présenta sa pétition le suppliant d'épargner son mari et les enfans demandèrent en pleurant la vie de leur père.

16. C'était une scène déchirante que la désolation de cette famille. Le président regarda la pétition, il jeta ensuite les yeux sur ce groupe prosterné et suppliant. Des pleurs ruisselèrent de ses yeux. Il se leva précipitamment, entra dans son cabinet, saisit une plume, signa l'arrêt de grâce du coupable, et le présenta à l'heureuse famille qui ne versa plus que des larmes de joie.

Thomas Jefferson, président

Un matelot sauve la vie au lieutenant Decatur.

1. Je vous ai dit qu'en 1801 Mr. Jefferson devint président des États-Unis.

2. En 1804, un triste événement eut lieu. Ce fut un duel entre le colonel Burr, vice-président des États-Unis, et le général Hamilton qui était un homme très-considéré parmi les Américains. Le général Hamilton fut tué, on ne le regarda plus que comme un insensé et quant au colonel Burr il perdit l'amour et l'estime de ses concitoyens. Comment peut-on aimer et estimer celui qui se rend volontairement coupable de la mort de quelqu'un ?

3. En 1805 la paix fut conclue entre les États-Unis et la régence de Tripoli, (contrée d'Afrique située sur les bords de la Méditerranée). Cette nation avait beaucoup outragé les Américains en saisissant les vaisseaux marchands des États-Unis sur la Méditerranée et en maltraitant leur équipage.

4. En 1806, le colonel Burr qui avait tué le général Hamilton essaya d'établir un nouveau gouvernement dans la partie méridionale des États-Unis et d'en fixer le siège à la Nouvelle-Orléans. Ce projet ayant été découvert, le colonel fut arrêté et jugé, tout le monde le trouvait coupable mais les preuves n'étant pas suffisantes, on lui rendit la liberté.

5. À cette époque, 1806, la France et l'Angleterre étaient en guerre l'une contre l'autre et faisaient tous leurs efforts pour nuire aux États-Unis, parce qu'elles en étaient jalouses.

6. Le 22 juin 1807, la frégate anglaise Léopard attaqua la frégate américaine Chesapeake et lui tua trois hommes. Les Anglais firent cette attaque parce qu'ils crurent que trois de leurs compatriotes étaient retenus prisonniers à bord du Chesapeake. À la

nouvelle de cet outrage, les Américains prirent les armes et la guerre parut certaine.

7. Le 2 juillet, Mr. Jefferson publia une proclamation, défendant aux vaisseaux de guerre anglais d'entrer dans les ports des États-Unis jusqu'à ce que l'Angleterre eût fait réparation à l'outrage que le Chesapeake avait reçu.

8. Mr. Monroe depuis président des États-Unis, était alors ambassadeur en Angleterre. On lui écrivit de demander satisfaction au gouvernement anglais.

9. Cependant comme les difficultés semblaient augmenter, Mr. Jefferson ordonna au congrès de se réunir le 27 Octobre à Washington, pour se décider sur le parti qu'il fallait prendre. On résolut de lever une armée de cent mille hommes, de construire quatre-vingts chaloupes canonnières et de réparer les fortifications.

10. Peu de temps après, on prit de nouvelles mesures de défense et le 22 Décembre tous les vaisseaux reçurent l'ordre de rester dans leur port.

11. Bientôt cet embargo parut encore insuffisant. Le 1 Mars 1809, toutes communications furent interdites avec l'Angleterre et la France.

12. Tel était l'état des choses, lorsque Mr. Jefferson se retira de la présidence le 4 Mars 1809. James Madison fut choisi pour son successeur et George Clinton devint vice-président.

1. En quelle année Jefferson fut-il fait président ?

2. Quel triste événement eut lieu en 1804 ? Qui fut tué ?

3. Quelle paix fut conclue en 1805 ? Où est situé Tripoli ? Quel outrage les peuples de cette contrée firent-ils aux Américains ?

4. Quelle tentative le colonel Burr fit-il en 1806 ? Quelle ville devait être le siège de ce gouvernement ? Que devint ce projet ? Pourquoi le colonel fut-il mis en liberté ?

5. Avec qui la France était-elle en guerre, en 1806 ? Comment ces deux nations agissaient-elles à l'égard des États-Unis ? Pourquoi cherchaient-elles à provoquer une querelle ?

6. Qu'arriva-t-il en 1807 ? Pourquoi cette attaque fut-elle faite ? Que firent les Américains à la nouvelle de cet outrage ?

7. Quel jour Mr. Jefferson fit-il une proclamation ? Que défendait cette proclamation ?

8. Qui était alors ambassadeur en Angleterre ? Que lui écrivit-on de faire ?

9. Que fit Mr. Jefferson, voyant que les difficultés augmentaient ? Quel jour ? Dans quelle ville ? Pourquoi ? Quelle fut la décision du congrès ?

10. Quelles mesures furent prises le 22 Décembre ?

11. Cet embargo fut-il trouvé suffisant ? Que fit on le 1 Mars 1809 ?

12. Quand Mr. Jefferson se retira-t-il de la présidence ? Qui fut choisi pour son successeur ? Qui devint vice-président ?

1. Je vous donnerai maintenant quelques détails au sujet de la guerre avec Tripoli.

2. Tripoli est situé sur les côtes septentrionales de l'Afrique. Les Tripolitains ressemblent beaucoup aux Algériens dont tout le monde connait les cruelles pirateries.

3. Depuis longtemps les croiseurs de Tripoli attaquaient les vaisseaux des États-Unis, pillaient leur cargaison, et vendaient comme esclaves les Américains qu'ils faisaient prisonniers.

4. En 1803, le capitaine Preble fut envoyé avec une flotte pour les châtier. Le capitaine Bainbridge qui était allé le rejoindre dans la frégate Philadelphie, aperçut sur la Méditerranée un vaisseau de pirates de Tripoli. Il tenta de le poursuivre ; mais malheureusement la Philadelphie échoua et le capitaine ainsi que les gens de l'équipage, emmené captif à Tripoli, fut chargé de fers et jeté dans un donjon.

5. Le lieutenant Decatur était alors avec le capitaine, Preble. Impatient de se signaler il prit un bateau ou chébec et avec vingt hommes, il se rendit à bord de la Philadelphie dans l'intention d'y mettre le feu.

6. Il faisait nuit. Beaucoup de Tripolitains avaient été placés sur cette frégate pour la garder. Lorsque le bateau approcha ils crièrent : « Qui va là ? »

7. Un homme du chébec, répondit dans le langage des Tripolitains : « Nous n'avons point d'ancre, permettez nous de nous amarrer à votre frégate ou nous périssons ? »

8. « Vous pouvez vous amarrer à la haussière, » répondit-on, « jusqu'à ce que nous ayons demandé la permission à l'amiral. » (La haussière est une sorte de cordage ou câble.) On envoya aussitôt une chaloupe à l'amiral.

9. À peine cette chaloupe fut-elle partie que le lieutenant Decatur et ses hommes sautèrent à bord de la Philadelphie et s'y livrèrent au plus affreux carnage. En peu de minutes cinquante Tripolitains gisaient dans leur sang. Aucun d'eux ne fut épargné et le vaisseau devint la proie des flammes.

10. À la lueur de l'incendie les Américains sautèrent dans leur chébec et rejoignirent le capitaine Preble. Un matelot Américain avait été tué ; un autre blessé. Ce dernier était un homme brave et généreux. Il sauva la vie au lieutenant Decatur, voici comment : Decatur était tombé au milieu de la mêlée, un Tripolitain leva son sabre pour le tuer. À ce moment le matelot s'élança et, reçut lui-même le coup. Il perdit son bras mais il sauva la vie de son chef.

11. Pour se venger de l'incendie de la Philadelphie, les Tripolitains traitèrent le capitaine Bainbridge et son équipage avec plus de rigueur. Heureusement le général Eaton mit bientôt fin à la guerre et un traité de paix fut conclu par lequel tous les prisonniers Américains obtinrent leur liberté.

12. J'ajouterai ici quelques lignes au sujet de Mr. Jefferson. Les jugements qu'on a portés sur lui sont très-contradictoires, cependant tout le monde s'unit pour le louer et le remercier d'avoir écrit la proclamation de l'indépendance, acte dicté par une noble audace et qui honorera toujours le nom de Jefferson.

13. Cette déclaration fut universellement accueillie, le 4 Juillet 1776. L'homme qui s'efforça le plus de la faire adopter fut John Adams.

14. Remarquez une circonstance singulière, c'est que cinquante ans, jour pour jour, après la déclaration de l'indépen-

dance Jefferson et John Adams moururent à deux ou trois heures d'intervalle. Tandis que dans tous les États-Unis on célébrait le glorieux anniversaire de notre liberté, ces deux grands hommes qui avaient été les premières causes de ces réjouissances, descendaient tous deux au tombeau…

15. Cinquante six hommes ont signé la déclaration de l'indépendance. La mort les a tous moissonnés. — Il faut espérer qu'elle ne portera pas son souffle de destruction sur la liberté américaine.

James Madison, président — Guerre avec l'Angleterre

Un officier Anglais mortellement blessé.

1. Mr. Madison devint président le 4 Mars 1809, et conserva cette dignité pendant huit ans.

2. Les difficultés entre les États-Unis et l'Angleterre qui avaient commencé sous la présidence de Mr. Jefferson devenaient de jour en jour plus sérieuses et l'on essayait vainement de les concilier.

3. En Mai 1811 la corvette anglaise Petit Belt, tira sur la frégate américaine Président. Cette attaque non provoquée remplit les Américains d'une juste indignation.

4. Dans cet état de choses, Mr. Madison assembla le congrès, et le 4 Juin 1812 la guerre fut déclarée à l'Angleterre.

5. Cette déclaration de guerre mécontenta beaucoup de gens qui la trouvaient inutile. Ils pensaient que les difficultés auraient pu être conciliées sans le secours des armes. Quand mes élèves seront plus âgés, ils auront eux-mêmes leur opinion à ce sujet. La guerre de 1812 fut appelée guerre de Madison parce qu'elle eut lieu sous l'administration de ce président.

6. Les Américains n'obtinrent point d'avantages sur terre et s'efforcèrent en vain de prendre le Canada. La marine fut plus heureuse, ses succès furent signalés.

7. La première bataille navale eut lieu entre la frégate américaine Constitution et la frégate anglaise Guerrière. Leurs forces étaient à peu près égales ; la lutte se prolongea. Enfin la frégate anglaise fut démâtée et les vainqueurs y mirent le feu.

8. Un second combat naval s'engagea dans lequel le Macédonien fut pris par la frégate américaine États-Unis. Le brave capitaine Decatur commandait les Américains. Pendant l'action le charpentier de la Macédoine avait été tué et ses trois petits enfans n'avaient plus d'autre soutien que leur mère, femme sans mérite. Les matelots américains en apprenant le sort de ces infortunés leur donnèrent huit cents dollars qu'ils avaient pris sur leurs gages. Ce trait d'humanité est bien digne d'éloges !

9. La prise du Java par la Constitution et celle du Peacock par le Hornet vinrent encore ajouter à notre gloire. Le Peacock fut battu en moins d'un quart d'heure et tellement criblé de balles qu'il coula à fond avant qu'on ait pu sauver ses hommes.

10. Je présume que vous avez entendu parler de la bataille du lac Érié. Elle eut lieu entre deux flottes après un combat désespéré, la flotte entière des Anglais fut enveloppée, et le capitaine Per-

ry qui commandait les Américains annonça la victoire par ces mots : « Nous avons rencontré l'ennemi et il est à nous. » La bataille du lac Érié fut gagnée le 10 Septembre 1813.

11. Le 23 Août 1814 six mille Anglais remontèrent le Chesapeake, prirent la ville de Washington et brûlèrent le capitol ainsi que la maison du Président. Les Américains ressentirent vivement cet outrage qui fit peu d'honneur aux Anglais.

12. Le 11 Septembre eut lieu un célèbre combat naval sur le lac Champlain. La flotte anglaise consistait en soixante dix vaisseaux, celle des Américains n'en avait que quatorze, cependant ces derniers remportèrent une victoire si complète que presque toute la flotte ennemie tomba au pouvoir de leur chef M'Donough.

13. Le 24 Décembre 1814 les États-Unis conclurent un traité de paix avec l'Angleterre.

14. Ce traité fut signé à Gand dans les Pays-Bas où se rencontrèrent des plénipotentiaires des deux puissances qui s'entendirent pour concilier les difficultés. Avant que la nouvelle de la paix fût arrivée en Amérique, la fameuse bataille de la Nouvelle Orléans s'engagea le 8 Janvier 1815 Le général Jackson, depuis président commandait les américains, il remporta une glorieuse victoire. Le général anglais Packenham périt dans le combat.

15. En 1817 Mr. Madison quitta la présidence, James Monroe lui succéda et Daniel D. Tomkins fut nommé vice-président.

1. À quelle époque Mr. Madison devint-il président ? Combien de temps conserva-t-il cette dignité ?

2. Que dit-on des difficultés qui avaient commencé entre les États-Unis et l'Angleterre, sous la présidence de Mr. Jefferson ?

3. Qu'arriva-t-il au mois de Mai 1811 ? Quelle impression cette attaque fit-elle sur l'esprit des Américains ?

4. Que fit Mr. Madison ? À quelle époque la guerre fut-elle déclarée ?

5. Que pensa-t-on de cette guerre ? Pourquoi ? Comment cette guerre fut-elle appelée ? Pourquoi ?

6. Les Américains obtinrent-ils des avantages sur terre ? Quelle entreprise firent-elles ? Réussirent-ils ? Eurent-ils des succès sur mer ?

7. Entre quelles frégates la première bataille navale eut-elle lieu ? Donnez quelques détails sur ce combat ?

8. Entre quels vaisseaux eut lieu le second combat ? Qui commandait les Américains ? Racontez l'histoire du charpentier de la Macédoine.

9. Quels autres succès ajoutèrent encore à notre gloire ? Donnez des détails sur la défaite du Peacock ?

10. Quelle bataille fut ensuite livrée ? Eut-elle lieu seulement entre deux vaisseaux ? Qu'arriva-t-il à la flotte anglaise ? Comment le capitaine Perry annonça-t-il la victoire ? Quel jour fut-elle remportée ?

11. Quel jour les Anglais prirent-ils Washington ? Quels monuments brûlèrent-ils ? Que dit-on de cette attaque ?

12. Quand fut livrée la bataille du Lac Champlain ? Combien de vaisseaux les Anglais avaient-ils ? Et les Américains ? Par qui la victoire fut-elle remportée ? Au pouvoir de qui presque toute la flotte ennemie resta-t-elle ?

13. Quand la paix fut-elle signée ?

14. Dans quelle ville des Pays-Bas fut elle signée ? Avant que la nouvelle de la paix fût reçue quelle bataille les Américains livrèrent-ils aux Anglais ? Qui commandait les Américains ? À qui la victoire resta-t-elle ? Quel général Anglais périt dans le combat ?

15. En quelle année Mr. Madison quitta-t-il la présidence ? Qui lui succéda ? Qui fut nommé vice-président ?

1. Je pourrais remplir bien des feuilles si je vous racontais tous les événements qui se sont passés pendant la guerre. Je vous citerais des aventures merveilleuses, des dangers évités comme par miracle, des batailles, des victoires, des défaites, mais je n'ai de place que pour une seule histoire, celle que je vous raconterai excitera, je l'espère, votre intérêt.

2. Au mois de Septembre 1814, un escadron anglais commandé par le chevalier Thomas Hardy parut à Stonington, petit village situé dans la partie orientale du Connecticut. Bientôt après, on vit entrer dans le port un bateau anglais. Qu'est ce que cela voulait dire ?

3. Un homme sortit du bateau et dit aux habitans de renvoyer leurs femmes et leurs enfans dans un lieu de sûreté parce que la ville allait être réduite en cendres.

4. Alors les Anglais commencèrent une vigoureuse attaque. Je ne puis vous dire quel en fut le motif. Les habitans de Stonington n'avaient certainement rien fait qui méritât un châtiment aussi cruel.

5. Ils se défendirent bravement. Dans le cours de l'attaque, plusieurs bateaux remplis de soldats anglais essayèrent de débarquer. Quelques uns de ces bateaux coulèrent à fond. L'un d'eux flotta sur le rivage, on y trouva un garde marine blessé.

6. Sa blessure était mortelle. Mais quoiqu'il fût un ennemi et qu'on eût perdu l'espoir de le sauver, on lui donna les soins les plus assidus. C'était un beau jeune homme, plein de bravoure et d'un caractère noble et généreux. Chacun lui porta des secours et les médecins employèrent pour le guérir toutes les ressources de leur art.

7. Ce fut en vain, sa dernière heure était arrivée, la mort vint le frapper. Il fut enseveli avec tous les honneurs militaires et plus d'une larme fut répandue sur le sort de ce jeune infortuné qui expirait loin de sa patrie, de sa famille, de ses amis…

8. Plusieurs mois s'écoulèrent, la guerre était terminée, on commençait à oublier les malheurs qu'elle avait causés. — Un jour un monsieur d'un âge avancé, descend de voiture et entre dans l'auberge de Stonington.

9. Cet étranger avait l'air vénérable, « Monsieur, » dit-il à l'hôte « ce village a-t-il essuyé une attaque pendant la dernière guerre ? »

10. « Oui Monsieur, » répliqua l'hôte. « N'y eut-il pas un officier anglais qui fut tué à cette époque ? » ajouta l'étranger. « Il y

en eut un blessé, qui expira au milieu de nous, » répondit l'hôte. « C'était un jeune homme auquel tout le monde s'intéressait, et si les soins les plus assidus avaient pu le sauver, il ne serait point mort. »

11. L'étranger leva les yeux au ciel et pria l'hôte de lui indiquer le lieu où reposait ce jeune homme, l'hôte l'y conduisit et le vieillard y resta seul.

12. La soirée était avancée lorsqu'il rentra à l'auberge. Le lendemain il se leva de bonne heure et retourna à l'endroit où on l'avait conduit la veille, il y passa plusieurs heures.

13. Il revint au milieu de la journée, mangea un morceau, fit venir sa voiture et prit congé de son hôte. « Monsieur, » lui demandit celui-ci, « oserais-je vous demander si le jeune garde-marine auquel vous vous intéressez était de votre famille ? »

14. « Oui, » répartit le vieillard, « c'était mon fils, mon fils unique, qui m'était plus cher que tout ce que la terre possède. Je n'ai fait, ce voyage que dans l'intention de trouver le lieu de sa sépulture : je l'ai trouvé, je l'ai vu, je repars content et je rends grâces à Dieu que mon fils soit tombé parmi un peuple qui sait être généreux même envers ses ennemis. »

15. Si nous apprenons avec tristesse les malheurs que les guerres entraînent toujours après elles, combien n'est-il pas touchant de rencontrer des exemples de compassion et de bienfaisance comme celui que nous venons de vous rapporter.

James Monroe, président

Le général Washington traversant la Delaware.

1. Le 4 Mars 1817 Mr. Monroe fut appelé à la présidence qu'il conserva pendant huit ans.

2. La guerre étant alors terminée le pays recommença à fleurir, le commerce se ranima et les manufactures furent mises en activité.

3. Pendant l'été et l'automne de cette même année 1817, le président Monroe fit une tournée dans ses états, afin de mieux connaître les besoins de chacun d'entr'eux. Il fut reçu partout avec les égards dûs à son rang et à son caractère.

4. Pendant la session du congrès, en 1817 et 1818, on publia un édit en faveur des officiers et des soldats de la révolution, par lequel on adjugeait vingt dollars par mois aux premiers, et huit aux seconds. Ils devaient conserver cette rente toute leur vie. Une telle récompense fait honneur au gouvernement américain, mais elle était dûe à ceux qui avaient acheté par tant de fatigues et de souffrances la liberté de leur pays.

5. En 1818 les Américains furent obligés de faire la guerre aux Indiens Seminole. Ces Indiens habitaient la Floride et une partie des États-Unis. Ils furent les agresseurs. Ils avaient massacré des blancs et il fallait les châtier.

6. Le général Jackson se mit à la tête des troupes américaines, et au bout d'un an les Indiens furent subjugués. On a reproché à Mr. Jackson, d'avoir usé d'une rigueur inutile pendant le temps

de son commandement. Vous pourrez en juger vous-mêmes quand vous serez plus âgés.

7. Les dernières années de l'administration de Mr. Monroe ne sont marquées par aucun événement important. Le pays continua à fleurir et le président fut toujours aimé et respecté.

8. En 1815, il se retira du gouvernement emportant avec lui l'estime et la reconnaissance des Américains. John Quincy Adams lui succéda. Jean C. Calhoun devint vice-président.

1. Quand Mr. Monroe fut-il nommé président ? Combien de temps conserva-t-il la présidence ?

2. Que dit-on de l'état du pays lorsque la guerre fut terminée ?

3. Quel voyage Mr. Monroe entreprit-il en 1817 ? Dans quelle intention ? Comment fut-il reçu ?

4. Quel édit publia le congrès en 1817 et 1818 ? Que dit-on de cette récompense ?

5. Quelle guerre eut lieu en 1818 ? Quel pays ces Indiens habitaient-ils ? Comment furent-ils les agresseurs ?

6. Qui fut mis à la tête des troupes ? Quand les Indiens furent-ils subjugués ? Quel reproche a-t-on fait à Mr. Jackson ?

7. Que dit-on des dernières années de l'administration de Mr. Monroe ?

8. Quand se retira-t-il du gouvernement ? Qui lui succéda ? Qui fut nommé vice-président ?

1. En 1817 Mr. Monroe partit pour visiter ses états. Ce fut un spectacle aussi nouveau qu'intéressant de voir le président d'une

si vaste contrée, voyager sans pompe ni éclat et cependant recevoir partout des témoignages d'amour et de respect.

2. Dans d'autres pays les rois et les princes vont aussi quelquefois visiter leurs possessions, mais alors des carrosses magnifiques, des valets richement habillés, des gardes nombreux sont l'apanage indispensable du royal personnage ; lui même affecte tant d'orgueil et de dédain qu'il semble se croire un être supérieur à l'espèce humaine. De cette manière il ôte à ses sujets les moyens de l'aborder et les trouve déjà fort honorés de pouvoir contempler son auguste visage.

3. Il n'en fut pas ainsi de la visite de Mr. Monroe. Son équipage était simple mais convenable et il se montrait bienveillant et civil envers tous ceux qui venaient lui parler. Les hommes peuvent se faire respecter sans être orgueilleux et quel que soit le rang qu'ils occupent ils ne doivent jamais mépriser leurs semblables.

4. Les manières modestes de Mr. Monroe charmèrent les Américains. Ils l'avaient élevé à la première dignité, ils le comblèrent de nouveaux honneurs. Toute la population courut sur son passage, les cloches sonnèrent, le canon fut tiré, des processions se formèrent, de grandes fêtes furent données et ceux mêmes qui avaient voté pour un autre président se mêlèrent aux réjouissances publiques,

5. Quel fortuné pays est le vôtre, mes enfans, quelle simplicité de mœurs ! quelle liberté ! quelle égalité ! Si vous étiez né en Angleterre, vous ne pourriez jamais songer à être le Roi de cette contrée, de même en Russie, vous n'auriez jamais l'espoir de devenir Czar, mais dans les États-Unis, le plus misérable petit gar-

çon que vous voyez jouer dans la rue peut s'élever. Les emplois sont ouverts à tous ceux qui se conduisent bien. Si vous êtes un petit garçon, peut être deviendrez-vous le Président des États-Unis ; si vous êtes une petite fille peut être aurez vous un jour le titre de Madame la Présidente.

6. En se rendant de Washington à New-York Mr. Monroe passa par Trenton, ville du New-Jersey, située sur la Delaware à trente milles nord-est de Philadelphie. Là fut livrée le 26 Décembre 1776 la célébre bataille de Trenton. Mr. Monroe n'était alors que lieutenant dans l'armée américaine. Il se battit et fut dangereusement blessé.

7. Avant la bataille de Trenton les ressources des Américains étaient presqu'épuisées, l'armée avait été forcée à se retirer dans l'état de Delaware. Des troupes anglaises étaient campées à Trenton. Washington stimulé par le danger que courait sa patrie, résolut de faire une dernière tentative pour la sauver il rassembla ses troupes sur les bords de la Delaware et leur dit ; qu'il fallait traverser cette rivière, et surprendre l'ennemi.

8. La nuit était sombre et humide, le tonnerre grondait, la grêle tombait avec violence, à minuit les bateaux traversèrent la Delaware. La providence sourit à leurs efforts, ils abordèrent bientôt sur la rive opposée. Les Anglais attaqués par surprise perdirent leur commandant et restèrent presque tous prisonniers. Une victoire aussi importante rendit l'espérance aux Américains et ranima leur courage.

9. Pendant l'action, Mr. Monroe fut blessé par un boulet qui lui traversa l'épaule. Cette profonde blessure lui causa les plus grandes souffrances et le retint longtemps languissant. Il était

loin de prévoir alors que quarante ans plus tard il visiterait ce même champ de bataille, accueilli et fêté par des milliers d'hommes libres, dont lui même serait le président.

John Quincy Adams, président

L'Indien trompé.

1. À l'époque de l'élection, les Américains étaient divisés entre plusieurs candidats. Les uns voulaient Mr. Adams, d'autres le général Jackson, d'autres encore Mr. Crawford et enfin Mr. Clay.

Ce fut un moment d'un bien grand intérêt que celui de la décision. Chaque parti voulait que son candidat fût nommé. Enfin les voix furent relevées et comptées. Mr. Adams en eut 87 ; le général Jackson 71 ; et Mr. Crawford 54. Mr. Adams, ayant obtenu le plus de suffrages, fut solennellement proclamé président le 4 Mars 1825, et prêta serment de soutenir la constitution.

3. Le nouveau président ne montra pas autant de popularité que ses prédécesseurs. Mais sous son administration, les États continuèrent à prospérer, la paix se soutint avec les autres nations, la dette contractée pour la guerre diminua, enfin des canaux nombreux, des chemins de fer et d'autres travaux publics furent terminés.

4. Pendant les années 1824 et 1825 les Américains reçurent la visite de leur vieil ami Lafayette qui les avait si généreusement aidés à conquérir leur indépendance. Lafayette fut salué comme l'ami et le bienfaiteur de l'Amérique. Le congrès ayant appris qu'il était ruiné vota pour lui deux cent mille dollars et une large

portion de terrain. Cette donation fait honneur aux Américains. Lafayette l'avait méritée par les services nobles et signalés qu'il leur rendit. Le 7 Septembre il repartit pour la France, le congrès le fit reconduire sur une superbe frégate.

5. En 1825 on acheva le grand canal d'Érié, dans l'état de New-York. Ce canal qui a trois cent soixante cinq milles de long, joint le Lac Érié avec la rivière d'Hudson à Albany. Il fut commencé le 4 Juillet 1817, et coûta plus de neuf millions de dollars. Le premier bateau parti du Lac Érié arriva à New-York le 4 Octobre 1825.

6. Ce fut l'année suivante, le 4 Juillet 1826, cinquante ans jour pour jour après la déclaration de l'indépendance, qu'arriva la mort de deux ex-présidents John Adams (père de John Quincy Adams) et Jefferson. Il est étonnant que ces deux grands hommes aient vécu cinquante ans depuis cette époque et bien plus étonnant qu'ils aient cessé d'exister presqu'à la même heure.

7. Les opinions furent fortement partagées à l'élection de 1829, Mr. Adams et le général Jackson étaient encore les deux candidats, chacun d'eux avait de puissants amis, mais cette fois Mr. Jackson obtint 178 voix et Mr. Adams n'en eut que 83.

8. Le général Jackson appelé à la présidence le 4 Mars 1829 a été réélu en 1832. Divers jugements ont été portés sur la sagesse de son administration. Chaque président a toujours ses partisans et ses antagonistes. Dans quelques années d'ici l'historien sera plus capable de reconnaître à quel mal ce gouvernement aura remédié et quel bien il aura produit.

1. Quels furent les principaux candidats pour l'élection de 1825 ?

2. Combien de voix Mr. Adams obtint-il ? Et le général Jackson ? Et Mr. Crawford ? Qui fut donc nommé président ? Quel jour fut-il élu ?

3. Mr. Adams fut-il aussi populaire que ses prédécesseurs ? Les États ne continuèrent-ils pas à prospérer sous son administration ? De quelle manière ?

4. Qu'arriva-t-il en 1824 et 1825 ? Quels services Lafayette rendit-il aux Américains ? Comment fut-il reçu ? Que fit le congrès pour lui ? Que dit-on de cette donation ? Quel jour Lafayette repartit-il pour la France ? Sur quel bâtiment ?

5. Quel ouvrage acheva-t-on en 1825 ? Quelle est la longueur du canal d'Érié ? Quelles sont les eaux que ce canal réunit ? Quand fut-il commencé ? Combien de dollars coûta-t-il ? Quel jour le premier bateau parti du lac Érié arriva-t-il à New-York ?

6. Quel événement remarquable eut lieu le 4 Juillet 1826 ? Depuis combien d'années l'indépendance était elle déclarée ?

7. En quelle année eut lieu l'élection suivante ? Quels étaient les candidats ? Combien y eut-il-de voix pour Mr. Jackson ? Et pour Mr. Adams ?

8. Quand le général Jackson fut-il appelé à la présidence ? Quand fut-il réélu ? Que dit-on de la sagesse de son gouvernement ?

1. Je vous ai parlé de la visite que Lafayette fit aux habitans des États-Unis en 1815 et 1826. Je vous citerai un petit incident qui arriva tandis qu'il voyageait dans les états de l'Ouest.

2. Lafayette et ceux qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés à un petit village pour y passer la nuit. Levasseur, secrétaire de Lafayette entra dans la boutique d'un marchand pour y acheter quelques objets. Tandis qu'il attendait devant le comptoir, un Indien entra

3. « Monsieur, » dit-il, en donnant au marchand une pièce de dix-huit sous, « du wisky ? » Le marchand prit l'argent et dit à l'Indien d'attendre un instant, quelques moments après l'Indien redemanda son wisky. « Commencez par le payer » reprit le marchand, « Je vous ai déjà donné dix-huit sous. » répondit l'Indien.

4. « Vous êtes un fripon, » s'écria le marchand en colère, « sortez de ma boutique. » — L'Indien allait répliquer, le marchand ne lui en laissa pas le temps, il se jeta sur lui et le poussa brutalement hors de la porte.

5. Levasseur fut saisi d'indignation mais la prudence lui défendait d'intervenir dans cette affaire. Il suivit l'Indien à quelque distance de la boutique, il le vit s'arrêter et rester immobile comme une statue, puis croisant ses bras sur sa poitrine, il fit encore quelques pas, s'arrêta de nouveau, leva les yeux et les mains vers le ciel et parut s'écrier : Les blancs n'ont-ils point de Dieu ? Sa vengeance ne se réveillera-t-elle pas ? Ne prendra-t-il jamais pitié des pauvres Indiens ?

6. Alors, continuant sa route, il s'enfonça dans la forêt et disparut. — Ah, pauvres Indiens ! pensa Levasseur, les blancs vous engagent à acheter du poison et quand vous leur apportez votre argent ils ne vous donnent en revanche que des injures et de mauvais traitements. Ils vous appellent sauvages : ne le sont-ils pas plus que vous ?

7. Écoutez, chers enfans, le conseil que j'ai à vous donner. Vous serez bientôt des hommes, vous vous répandrez dans tout le pays, vous rencontrerez les hommes rouges de la forêt, traitez les avec bonté, ils possèdent une âme comme la vôtre. Ils ont été les premiers propriétaires de la terre que vous habitez, et elle leur appartiendrait encore s'ils n'avaient été repoussés par la force des armes. Les débris de leur malheureuse nation ne doivent donc plus inspirer que la pitié et l'intérêt. Plaise à Dieu que la lumière de l'Évangile brille bientôt parmi eux et qu'ils ne tardent pas à jouir des bienfaits de la civilisation.

FIN.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99histoire_des_%C3%89tats-Unis_racont%C3%A9e_aux_enfans. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.